



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed KHIDER Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et littérature Françaises

Mémoire élaboré Pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Langues, Cultures et Civilisation

Lecture sociologique de la Grande Maison de Mohammed Dib

Présenté par :

Kendri Bachir

Encadré par :

Dr KHIREDDINE TAREK

Membres du jury :

Mr. RAHMANI Brahim Président Université Mohamed Khider- Biskra

Mr. KHIREDDINE Tarek. MCA Rapporteur Université Mohamed Khider- Biskra

Mr. GUERROUF Ghazali Examineur Université Mohamed Khider- Biskra

Année universitaire

2022/2023

Remerciements

Je remercie tout d'abord Dieu tout puissant qui nous a donné toute la patience et l'aide pour réaliser notre travail de recherche.

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche **Dr.Khireddine Tarek** pour son aide, son soutien et surtout ses conseils et orientation, sa direction et son encouragement pour réaliser ce modeste travail.*

Mes remerciements vont également à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin dans la réalisation de ce travail.

Tous mes remerciements aux membres de jury d'avoir accepté évaluer ce travail.

Je tiens à remercier également mes honorables enseignants sans exception qui ont assuré ma formation durant ces cinq années.

Merci à tous

Dédicace

Je dédie ce travail de recherche :

A la mémoire de mon père : mon premier enseignant et le restera pour toujours.

Au symbole de la douceur et de la bonté, ma chère maman.

Aux personnes les plus proches de moi :

Mes sœurs : Karima- Khadija

A mes chers anges, nièces et neveux :

Mes chères amis(e) : youba –siradj-yesser

A ma chère grande mère que j'aime, que dieu la garde pour nous inchallah.

A toute ma famille et toutes les amies



Tables des matières

Introduction	5
Chapitre I : Mohamed Dib ; <i>La grande maison</i> comme support d'étude	9
1. Biographie de Mohamed Dib	10
2. Rayonnement de <i>La grande maison</i>	11
3. La société et la littérature.....	12
Chapitre II : la société de la grande maison de Mohamed Dib	19
1. la société du roman (tableau récapitulatif).....	20
2. sociocritique.....	33
3. les relations entre les personnages de l'œuvre.....	37
Chapitre III : Etude de la société et valeur sociopolitique	43
1. politique et économie de la société du roman.....	44
2. la société du roman entre colonialisme et indépendance.....	49
3. le rôle de Hamid Saraj dans la diffusion de la conscience politique.....	56
Conclusion générale.....	61
Références bibliographique	

Introduction:

Introduction

La littérature, cette discipline fructueuse qui comporte entre ses pages des secrets de l'histoire, des souffrances, des espoirs, des rêves et des causes communes ainsi que des mythes, des traditions, des rites et des coutumes, pour faire le miroir qui reflète l'histoire de la société, une brèche qui ouvre les horizons aux peuples et valorise leurs civilisations.

La littérature algérienne d'expression française ne fait pas l'exception, depuis qu'elle a vu le jour durant la période de colonisation française dans les années 1930. Cette littérature est née dans des circonstances et des conditions difficiles pour devenir la voix résonante du peuple opprimé. Son écho a fait le tour du monde pour dénoncer l'oppression, la colonisation, l'injustice et transmettre dignement un message humain en décrivant les maux de la société, pour universaliser sa cause. Kateb Yacine, Malek Haddad, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib sont parmi les précurseurs qui ont pris le flambeau de cette littérature algérienne du XX^{ème} siècle pour défendre leur cause : la cause algérienne.

Avec sa trilogie et ses thèmes de condition humaine, Mohamed Dib a soutenu le drapeau de la cause nationale, comme porte parole du peuple algérien, il décrit le vécu d'une époque misérable et dévoile une réalité amère avec ses multi facettes ; de misère, pauvreté, maladie, ignorance, mobilisation obligatoire, famine et d'autres souffrances.

Dib a su peindre des tableaux de sa patrie, de sa société et de son vécu, et nous donne un exemple parfait d'un écrivain engagé qui n'a pas épargné le moindre effort pour faire entendre la voix d'un peuple opprimé, humilié et marginalisé.

Notre recherche porte sur une œuvre de la littérature algérienne d'expression française, traçant une époque déterminante de l'histoire moderne

Introduction:

de l'Algérie, elle occupe une place prédominante parcequ'elle décrit l'injustice, la souffrance et l'humiliation qu'a vécues la société algérienne de l'époque. Toutes ces situations sont décrites dans les écrits d'un groupe de jeunes écrivains tel Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Maamri etc.

Dans notre étude nous avons choisi Mohamed Dib comme l'écrivain algérien du XXIème siècle qui a édité des écrits qui décrivent le désarroi du peuple algérien ainsi que la fermeté et le courage des jeunes Algériens déterminés pour opposer le colonisateur français, des situations qu'on peut trouver dans le roman « *La Grande Maison* ».

La Grande Maison ou Dar Sbitar qui donne naissance à *L'incendie et Le métier à tisser*, est un immeuble qui abrite plusieurs familles algériennes partageant la même peur et la même vie, la même souffrance et les mêmes puits et toilettes. A Dar Sbitar réside Omar, le jeune garçon écolier orphelin de 11 ans, avec sa mère Aini et ses deux sœurs Aouicha et Meriem ainsi que sa grand-mère paralysée, ils occupent une seule chambre. On trouve aussi, à Dar Sbitar, son idole Hamid Saraj, un jeune intellectuel; insurgé contre l'occupation française. Dib nous décrit la vie de ces habitants, leur quotidien, leurs débats, leurs inquiétudes, leurs consciences et inconsciences collectives, ainsi que leur prise de position envers la cause nationale et la lutte contre l'occupant français.

Notre travail de recherche intitulé : « **Lecture sociologique de La Grande Maison de Mohamed Dib** », n'est qu'une simple approche du roman et qui reste un complément d'étude fondée sur un lien sociohistorique qui nous rattache avec l'espace du roman et le contexte de sa création. Une réaction ancrée culturellement et qui annonce les couleurs de notre héritage socioculturel, puisque le choix de notre thème est formé après la perception des romans de Mohamed Dib et l'observation de son style et sa rhétorique.

Introduction:

Dans notre étude nous essayerons de répondre à la problématique suivante :

Dans quelle mesure Mohamed Dib a représenté les valeurs sociales à travers les personnages de son roman La Grande Maison?

Pour atteindre notre objectif et pour répondre à la problématique, nous avons supposé que : les personnages du roman reflètent la société algérienne de l'époque: des Algériens qui aspirent à la liberté avec des valeurs musulmanes qui aideraient à surmonter la misère et l'humiliation causées par le colonisateur français.

Le choix de notre thème nous pousse à lire et à décrire la vie quotidienne des Algériens, de la société et comprendre la pauvreté, les maladies et l'injustice imposées par le système du colonisateur durant la période de la colonisation française.

Notre recherche fait parti du domaine de la littérature française, c'est pour cela, nous avons choisi la méthode analytique pour bien mener notre travail.

Notre travail de recherche se repartira en trois chapitres :

- Le premier chapitre qui s'intitule « Mohamed Dib La Grande Maison comme support d'étude », nous présentons tout ce qui est en relation avec Mohamed Dib et son ouvrage et nous discutons aussi la relation qui existe entre la littérature et la société.
- Le second chapitre qui s'intitule « La société de La Grande Maison de Mohamed Dib » nous aborderons tout ce qui est en relation avec la société du roman et les relations entre les personnages de l'œuvre
- Le troisième chapitre qui s'intitule « Etude de la société et valeur sociopolitique », nous nous concentrons sur la politique et l'économie de

Introduction:

la société du roman ensuite, nous présentons la société du roman entre le colonialisme et l'indépendance pour conclure par le rôle de Hamid Saradj dans l'éveil de la conscience politique.

Chapitre I :

**Mohamed Dib ; La grande maison
comme support d'étude**

1. Biographie de Mohamed Dib:

Mohamed Dib est un écrivain algérien de la langue française et auteur de plusieurs romans, il est né le 21 juillet 1920¹ à Tlemcen dans une famille pauvre d'une mère analphabète.

Il fait ses études dans les écoles françaises, il commence à écrire des poèmes, à l'âge de quatorze ans. En 1939, il pratique l'enseignement dans un petit village, situé aux frontières du Maroc puis, il déménage à Alger pour travailler comme traducteur en français et en anglais, en 1945 il revient à Tlemcen pour occuper la formation de journaliste à Alger Républicain.²

En 1952, il séjourne en France alors que paraît aux Éditions du Seuil *La Grande Maison*, premier volet de sa trilogie *Algérie*. Les deux autres volets de la trilogie, *L'Incendie* et *Le Métier à tisser*, paraissent en 1954, l'année même du déclenchement de la guerre de libération.³

En 1970, Mohammed Dib souhaite s'engager dans une nouvelle trilogie "sur l'Algérie d'aujourd'hui", dont *Dieu en Barbarie* et *Le Maître de chasse* (1973) constituent les deux premiers volets.⁴

Sa carrière comme écrivain, lui donne finalement ses fruits ; grâce à ses travaux littéraires artistiques, son écho s'entend dans le monde entier. Avec ses poèmes *Ombre gardienne*, il obtient le *Prix René Laporte*, en 1961. Aussi, met-il la main sur le *Prix The Menton College Poétique*, en 1964. Egalement, celui de l'*Union Des Ecrivains Algériens*, en 1966. Après cinq ans, et en 1971, il prend le *Prix de l'Académie Poétique*. Obtient-il aussi, en 1989, le *Prix Mallarmé*, pour ses poèmes *L'enfant-jazz*. Pour ce qui est du grand *Prix de la Francophonie*, que sa valeur est reconnue comme la moitié de celle du

¹<http://shahenaz.8m.com/Dib.htm>

²Khenaka, A. (2015). *Le Contexte Algérien Dans La Grande Maison de Mohammad Dib* (Doctoral dissertation, université de jjel).

³[Http://www.babelio.com](http://www.babelio.com)

⁴[Http://www.babelio.com](http://www.babelio.com)

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

Prix Nobel ; l'auteur le possède en 1994. En 2003 de plusieurs romanciers voyaient la possibilité de l'attribution à Mohammed Dib du prix de Nobel de littérature.⁵

Il est mort chez lui, à la Celles-Saint-Cloud, le 2 mai 2003, à l'âge de 83ans, laissant derrière lui, des plus beaux des romans et de poèmes de la littérature algérienne⁶

2. Rayonnement de La Grande Maison :

Le roman de Mohamed Dib "La Grande Maison" a eu un impact significatif sur la littérature algérienne et sur la conscience politique de la société en général. Il est publié en 1952, avant la guerre d'indépendance algérienne, et a décrit les conflits sociaux et culturels qui ont déchiré l'Algérie de l'époque, et appelle à la résistance politique contre l'occupant français.

"La Grande Maison" est considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature algérienne, grâce à son récit détaillé des relations complexes entre les différentes couches de la société algérienne et de la manière dont ces conflits ont influencé la lutte pour l'indépendance. Le roman a également montré comment les personnages sont affectés par les événements politiques et socioéconomiques qui déterminent leurs quotidiens.

C'est un roman qui remporte un immense succès en France comme à l'étranger. L'ouvrage a remporté le Fénelon de Littérature et a été traduit en vingt langues. Désireux de raconter la culture et les racines du pays ainsi que la société algérienne.⁷

« La Grande Maison » reflète à peu près toutes les tendances idéologiques et politiques de l'Algérien de l'époque que Dib même a vécu :né parmi les pauvres, ayant grandi parmi eux, c'est aux pauvres qu'il destine son

⁵<http://www.vitamedz.org/articlesfiche/0/8.PDF>

⁶ Mohamed Dib La Grande Maison éditions du seuil,1952et 1996

⁷<http://www.limag.com/Textes/Iti21/Itinéraires21-22Dib.htm>

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

œuvre et c'est à eux qu'il s'intéresse le plus. D'ailleurs, encore journaliste, il s'attaque, dans ses articles, aux problèmes relatifs au monde ouvrier et paysan aux prises avec la pauvreté résultant du système d'exploitation coloniale⁸

Le rayonnement du roman a été renforcé par sa traduction en plusieurs langues, y compris le français, l'anglais et l'espagnol. Cela a permis à un public plus large de comprendre et d'apprécier la littérature algérienne et de mieux comprendre les menaces auxquels l'Algérie a été confrontée tout au long de son histoire.

Enfin, "La Grande Maison" a inspiré de nombreux auteurs et cinéastes en Algérie et ailleurs, qui ont continué à explorer les thèmes soulevés dans le roman dans leurs œuvres. Il reste un livre important dans la littérature algérienne et continue d'être étudié dans les écoles et les universités.⁹

3. La société et la littérature :

Dans cette partie de recherche nous allons se concentrer sur la relation entre la littérature et la société, comme nous savons que la littérature est un outil qui aide la société à se développer et à s'améliorer, comment cela peut-il arriver ?

La littérature a toujours été l'image psychologique, intellectuelle, sensorielle et matérielle de la réalité sociale, elle peut révéler une souffrance spécifique, attirer l'attention de la société sur cette souffrance, et ainsi lui apporter une solution fondamentale, elle peut être une réponse à des problèmes humanitaires. . Certaines histoires ont changé la vie de nombreuses personnes ou modifié des perceptions ancrées dans la société

⁸M.DIB a été correspondant du journal Alger Républicain, membre du parti communiste algérien (P.C.A). Jusqu'en 1952.

⁹Sellam, Asma, and Karima Bouchene. "Aspect de l'enfance dans" la grande maison" et" l'infante maure" de Mohammed Dib." (2016).

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

Les auteurs sont des citoyens nés et grandis dans d'une société, chaque auteur, lorsqu'il veut écrire, s'inspire involontairement sa société où la relation entre la société et la littérature est une relation claire d'une certaine façon, on peut la comprendre La société est l'espace qui inspire l'auteur et l'aide à écrire et représenter ce qu'il partage dans son cercle social. Plusieurs chercheurs ont pris en charge cette conception comme Louis de Bonald déclare :

« Avant de comparer la littérature ancienne et la littérature moderne, il eût fallu peut-être examiner si une comparaison entre elle était possible, si notre apologue était l'apologue des anciens, notre tragédie la tragédie des anciens, notre épopée l'épopée des anciens, notre Société enfin la société des anciens, car la littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme »¹⁰

La littérature englobe les créations écrites et orales qui visent à éduquer moralement et à valoriser l'esthétique. Elle agit également comme un reflet de la société, en relatant notre réalité quotidienne partagée. En d'autres termes, la société utilise la littérature comme un moyen d'expression qui lui permet de transmettre sa voix intérieure. Cela est particulièrement vrai pour les écrivains engagés, qui doivent d'abord comprendre ce qui les entoure afin de créer leurs œuvres littéraires. Ainsi, la relation entre société et la littérature est à la fois fortuite et essentielle pour la réussite d'une œuvre¹¹.

Cette relation entretenue entre la littérature et la société a donné lieu, à l'émergence de mouvements littéraires, au fil des siècles, qui ont marqué, écrit et tacher l'histoire depuis l'antiquité jus qu'a nos jours.

A travers les époques, ce développement intellectuel, a généré des mutations, des changements et des révolutions, dans toutes les civilisations,

¹⁰Louis de Bonald, *Œuvres choisies, (Écrits sur la littérature)*, Paris, Classiques Garnier, tome I, 2010, p. 8

¹¹<https://wcaclubs.com/blog/limportance-litterature-societe-q148324>

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

qui se sont manifestées par des transformations culturelles, sociales et politiques :

« L'art est une activité sociale ; l'œuvre esthétique ne s'isole pas d'un environnement religieux, politique, culturel, économique, voire technique, bref d'un ensemble d'institutions, de mentalités, d'idéologies, de savoirs, d'attitudes proprement sociaux : voilà l'évidence, ou le postulat, qui inaugure toute réflexion sur les rapports entre la littérature et la société. »¹²

L'interaction entre les œuvres littéraires et la société est un sujet intéressant qui mérite d'être exploré en détail. Il nécessite une approche multidisciplinaire englobant l'analyse politique, socioculturelle et économique.

Dans cette étude, nous considérons la littérature comme un ensemble d'œuvres écrites. Notre objectif est donc d'examiner la relation entre l'écriture et l'évolution de la société, afin de comprendre le génie et l'esprit d'auteurs qui ont exercé une influence sur la société et sa structure. Pendant cette période, les produits littéraires ont puisé leur inspiration et leur influence dans l'observation du vécu social, cherchant à les expliquer et à les décrire¹³

Au cours de ces siècles nous enregistrons, le développement de la littérature de la «vérité» :*«Le texte littéraire est un moyen pour L'auteur de décrire avec précision des événements politiques, sociaux, militaires, et de les faire revivre dans leur déroulement nt au lecteur.Dentretisser des intrigues multiples avec une réalité donnée. »¹⁴*Cette vérité, revendiquée par la société, a favorisé,

¹²Madelinot Daniel, « Littérature et société », dans : Pierre Brunel éd., Précis de littérature comparée. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 1989, p. 105-131. DOI: 10.3917/puf.brune.1989.01.0105. URL: <https://www.cairn.info/precis-de-litterature-comparee9782130420712-page-105htm>

¹³ <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>

¹⁴F. Brahmi, disponible sur https://elearn.univ-tlemcen.dz/pluginfile.php/115547/mod_resource/content/1/cours%201%20litt%C3%A9rature%20et%20so%C3%A9t%C3%A9.pdf consulté le 25 janvier 2023 à 19 :20.

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

protéger et aider la précipitation des bouleversements idéologiques et sociopolitiques qu'à connus la France au cours de ces siècles.

C'est alors que nous enregistrons l'émergence de valeurs qui exigent plus de justice, plus de liberté et plus de dignité. Ainsi, des écrivains vont combattre pour l'affirmation de ces valeurs :

«Les auteurs se servent de leurs œuvres pour véhiculer un message, défendre des idées politiques ou esthétiques, même si les lecteurs ne sont pas obligés de les prendre pour des vérités révélées »¹⁵

Leurs œuvres vont nourrir et enrichir le champ de la réflexion sur les grands problèmes de la société. Donc, à travers les réflexions, la masse populaire va apprécier et estimer la réalité à sa juste valeur et bien réagir pour améliorer la situation et développer ses conditions de vie.

Le XVIIIe siècle a vu un véritable développement des idées. La littérature comme facteur social capable de changer des vies des personnes parce que les écrivains sont plus engagés dans leurs écrits. Les écrits des philosophes tels que Rousseau, Voltaire et Diderot sont développées et Conçus pour pousser les lecteurs à réfléchir et poser des questions sur la vie sociale, la nature humaine, la religion, l'éducation et politique en général.

« La vie sociale entre en corrélation avec la littérature avant tout par son aspect verbal De même pour les séries littéraires mises en corrélation avec la vie sociale. Cette corrélation entre la série littéraire et la série sociale s'établit à travers l'activité linguistique, la littérature a une fonction verbale par rapport a la vie sociale »¹⁶

il peut s'agir de la littérature en tant que phénomène social, ou de la littérature en tant que fait de civilisation, l'interaction est d'une grande

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Y. Tynianov, « De l'évolution littéraire », in: T. Todorov (éd), théorie de littérature. Textes des formalistes russes. Paris, seuil.1965, p131-132

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

importance, la littéraire ne reste pas figé devant le fait observé, ou le phénomène social devient une source d'inspiration et mieux encore ; une source de civisme. la lecture de la littérature, on comprendre la relation entre la littérature et la société pour bien comprendre la littérature.

Le lien qui existe entre ces deux disciplines, est un lien solide et étroit. La littérature décrit la société et la société cherche à expliquer la littérature. D'où l'analyse d'une œuvre littéraire sans prendre en considération la société, dans laquelle elle est produite, est imparfaite de ce point critique littéraire et artistique.

L'intérêt de ce travail consiste dans son étalement temporel, ce qui offre une dimension historique du discours social tout en montrant l'évolution de la littérature en tant que outil d'exploitation du monde social. le rôle de l'écrivain, engagé dans la société en fonction des époques par des textes littéraires, des essais qui démontrent la volonté des écrivains de définir le monde par des questions qui impliquent la société et le citoyen.

Bourdieu est fasciné par la quantité de ressources sociales offertes par la littérature lors de l'affirmation. que« *le charme de l'œuvre littéraire tient sans doute pour une grande part à ce qu'elle parle des choses les plus sérieuses, sans demander à la différence de la science, [...] à être prise complètement au sérieux*»¹⁷.

De nombreuses études comme *La sociologie de la littérature* (2014) de Gisèle Sapiro, *Les trois cultures – entre science et littérature*, l'avènement de la sociologie (1997) de Wolf Lepenies, *Sociologie et Littérature* de Laurence Elena (1998) démontrent cet engouement de notre époque pour l'interrogation

¹⁷¹⁷Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art, (Genèse et structure du champ littéraire)*, Paris, Le Seuil, collection Libre examen, 1992, p 61

Chapitre I :Mohamed Dib ; La grande maison comme support d'étude

sur la capacité de la littérature à constituer un corpus pour la connaissance du social, mais aussi sur son potentiel à expliquer les réalités sociales.¹⁸

C'est Pierre Bourdieu qui met les aspects institutionnels de l'esthétique de l'autonomie en se référant à l'esthétique idéaliste de la réception. le rôle que doit jouer le lecteur « idéal » qui s'intéresse au texte littéraire est en réalité un rôle social usurpé par l'auteur (implicite et réel)¹⁹.

« Il n'est pas besoin de pousser très loin l'observation empirique pour découvrir que le lecteur qu'appellent les œuvres pures est le produit des conditions sociales d'exception qui reproduisent (*mutait mutandis*) les conditions sociales de sa production (en ce sens, l'auteur et le lecteur légitime sont échangeables) »²⁰.

Nous savons très bien que l'écrivain traite son écriture en raison des facteurs externes qui contribuent grandement à déterminer le contenu de son contexte, et c'est parce que le général externe est la base à partir de laquelle tout écrivain procède. Par nature, un individu est passionné et avide de tout ce qui est contenu dans le monde extérieur. de la , nous concluons que le lecteur et l'écrivain ont une relation naturelle, et cela est clair , car les deux partagent le même point, qui est représenté en essayant de connaître la réalité du monde extérieur, ou nous constatons que l'écrivain est le premier qui est poussé par son monde extérieur à écrire, tandis que l'autre est celui qui est poussé par passion pour le lecture, ou tous les concepts changent en fonction des conditions du monde extérieur et cela qu'il a dit le théoricien pierre Bourdieu.

¹⁸<https://journals.openedition.org/belphegor/2094>

¹⁹Pierre V.Zima, TEXTE ET Société, perspectives sociocritiques, L'Harmattan, 2011 rue de l'école polytechnique 75005 PARIS, p118

²⁰ P. Bourdieu, Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Paris, Seuil, 1992, p415

Chapitre II :
la société de la grande maison de
Mohamed Dib

1. La société du roman(tableau récapitulatif):

La société du roman représente l'ensemble des personnages à l'intérieur de l'univers imaginaire que l'auteur a créé afin de pouvoir concrétiser son roman, elle englobe des faits, des personnages et des pratiques vraisemblablement existées dans la vie réelle de l'auteur ; afin de trouver des explications qui aident à comprendre ses aspects et de manifester d'une manière implicite ce qui n'est jamais dit dans la réalité, Duchet affirme que c'est la réalité et l'imaginaire : « *L'existence de la société du roman est postulée par toute l'écriture qui obéit aux règles de la vraisemblance.* »²¹

En disant que la littérature contient des qualités fictives qui renvoient à un monde réel, Duchet déclare que la société du roman littéraire n'est pas celle qui existe dans son texte, mais, elle est un reflet de l'image de la société réelle, celle de l'auteur. C'est « un jeu de miroir », une représentation de la réalité à l'intérieur du roman, le jeu de représentation garde des traces de la réalité dans le texte, c'est cette copie qui fait ce qu'on appelle la société du roman et qui est entre deux mondes : le réel et le fictif« *Il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman.* »²².

Tant que le roman est le miroir qui reflète l'image de la société durant une époque bien déterminée qu'a vécue l'auteur, ou il nous démontre la société avec ses représentations : sociale, politique, économique,etc. On pose la question suivante : comment est composée la société de la Grand Maison ? Voire, la construction, la vie quotidienne la souffrance et les croyances.

²¹Article PDF, « L'existence de la société du roman est postulée par toute l'écriture qui obéit aux règles de la vraisemblance. »

²²DUCHET, Claude, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 », op.cit. p.01

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

Dans notre recherche, on va pister la famille pour atteindre les cotés sociologique et politique.

On a remarqué, selon les personnages du roman de Dib, la présence des échantillons, de chaque couche sociale.

La grand-mère : qui incarne la femme algérienne de cette époque, connue par les circonstances de vie difficiles dont l'ignorance, la misère d'où une responsabilité immense, « *grand-mère Mama était paralytique* »²³.

La mère d'Aini, « *son regard bleu, net brillait de son ancien éclat* »²⁴ fatiguée et épuisée !

Une vision son destin son attitude ne peut jamais améliorer à cause sa santé « *Ses yeux se figeaient en une expression froide et dure à certains moments. Son visage un joli petit visage de vieille, rose propre* »²⁵

L'auteur Dib décrit ici la Grand-mère d'Omar, elle est très fatiguée et devenue un fardeau pour ses enfants après avoir perdu la santé, et elle sait que rien ne s'améliorera

Aini : exemple aussi de la femme algérienne qui refuse ce climat général et maudit, et refuse continuellement, cette situation, « *Mon destin de malheur* »²⁶ et ça se voit dans la nervosité, et les cris et les malédictions, qu'elle lance de temps en temps durant tout le roman, Aini est furieuse contre Omar et la grand-mère (malgré qu'elle est sa mère).

Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre-à-rien : la misère ! Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi. Mon lot a été le malheur.

²³DIB Mohamed, *La grande maison*, Ed du Seuil, Paris, 1952 et 1996, p.29.

²⁴Ibid., p. 29

²⁵Ibid., p. 29

²⁶Ibid., p. 28

Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais du vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte.²⁷

La femme algérienne est la première responsable de sa famille pendant l'absence de son mari, et même en cas de décès de celui-ci, elle porte l'entière responsabilité de nourrir et sauver sa famille et c'est ce que fait Aini, elle est joue le rôle du père grâce à un travail continu pour subvenir aux besoins de sa famille, Elle ne peut éteindre le feu de sa colère qu'en criant sur ses enfant : le lourd fardeau de responsabilité qu'elle porte.

Pourquoi ne te garde-t-il pas, ton fils ? Quand tu servais de domestique à sa femme pendant des années, tu étais intéressante ! Quand tes pieds ne t'ont plus prêté, il t'a jetée comme une ordure ? Maintenant tu n'es plus bonne à rien ? C'est ça ?²⁸

La mère de Aini (la Grand- mère) fait aussi la souffrance de Aini : le frère de Aini et sa femme ont profité sa mère lorsqu'elle était en bonne santé, une fois malade, ils l'ont expédiée vers Aini !

Puisses-tu étouffer sur ta couche ! Pourquoi n'as-tu pas refusé de te laisser amener ici ?

« C'est sa femme qui t'a envoyée chez moi. Lui, il lui léchait les pieds. Elle travaille elle travaille pour le nourrir et il passe son temps à rouler dans les cafés. Fils de chien qu'il est ! Tais-toi, je ne veux pas t'entendre. Je ne veux pas entendre le son de ta

²⁷Ibid., p. 28.

²⁸DIB Mohammed, Op. Cit, p. 29.

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

*voix ! Tais-toi !tais-toi !dieu vous a jetés sur moi
comme une vermine qui ne dévore »²⁹*

Aini en colère contre son frère et sa femme pour lui avoir envoyée sa mère comme s'il ne lui suffisait pas d'assumer la responsabilité de ses enfants, tellement épuisée, elle s'est acharnée sur sa mère

« Maudite !maudits, tes père et mère ! »³⁰

Insulter une personne cela montre leurs actes outrageants, c'est exactement ce que fait Omar à côté de sa mère,

Aini parlait haute voix et dit des mots immoraux à son fils a cause de sa situation misérable, elle est sous pression ce qui lui cause toujours l'incapacité d'assumer pleinement la responsabilité

Aini ne déteste pas ses enfants, par contre elle se tue pour eux, c'est la peur qui la rend agressive, elle maudit leur père et sa mère à cause des problèmes qu'ils ont causés, elle n'a pas trouvé d'autre manière de s'exprimer.

La situation misérable d'Aini la pousse à faire des comportements inacceptables avec sa mère mais ça ne signifie pas qu'elle a de la haine contre elle, contrairement Aini est capable la prendre en soin et de la garder sous ses yeux.

Et malgré tous, elle n'a jamais oublié les valeurs de sa société même si elle est furieuse et en colère, on voit que Aini respecte les valeurs et les lois de la société et de la religion. Musulmane (prendre soin des parents) : elle s'occupe de sa mère malgré sa pauvreté l'une des vertus de la société algérienne celle de prendre soin des vieux parents.

²⁹Ibid., p. 28

³⁰Ibid., p. 33

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

« Grand-mère Mama était couchée derrière Omar. Ils l'avaient recueillie la veille ; son fils l'avait gardée trois mois ; c'était maintenant au tour d'Aini de la prendre pendant trois moi aussi »³¹.

« Sa mère était en train de faire ses prières »³²

Et elle ne sort plus à l'extérieur, en dehors des murs de Dar- Sbitar, sans voile, quand elle suit Omar, [...]. Arrivée à la porte. Sa mère, qui n'avait pas son voile, ne pu aller plus loin. Elle l'acc-bla de malédictions.

Sa nervosité et due la misère, elle signifie le refus total de la situation vécue due à la pauvreté.

Aini est un personnage principal qui joue un rôle important dans le roman. Parce qu'elle représente la femme algérienne en difficulté qui refus de baisser les bras, et parce qu'elle est la première responsable après la mort de son mari, elle représente le rôle du père ; une grande responsabilité devant la société, C'est une veuve qui travaille jour et nuit à la maison avec une machine à coudre afin de satisfaire les besoins de ses enfants et de sa mère, devenue un lourd fardeau.

« Je dis que je travaille pour eux, C'est sûr. Je me fatigue, je me tracasse, je me casse la tête....mais c'est leur bien. Le bien qui leur est dû .Il arrive jusqu'à eux, à leur bouche même. Personne ne pourra le leur ôter »³³«C'est moi qui travaille, et mon sang que j'use à ce travail mais

³¹DIB Mohammed, Op. Cit, p. 29.

³²Ibid., p. 36

³³ Ibid., p56

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

*C'est du»³⁴« Moi, je travaille pour nourrir quatre
bouches. »³⁵*

*« Ce travail me démolit la poitrine. Je n'en peux
plus Mes jambes sont sans force .Tout Ce que je
gagne ne suffit pas pour acheter assez de pain .Je
travaille autant que je peux Pourtant. Et à quoi ça
sert »³⁶*

Elle a changé de travail plus d'une fois avant de finir par travailler pour l'espagnol Gonzales

Aini travaille beaucoup rien que pour se nourrir, nourrir quatre bouches, elle travaille pour satisfaire tous les besoins. Le verbe « travailler » est fort présent durant ces passages pour signifier le temps que prend le travail fatigant ; en vain !

Aini est le symbole de sacrifice, du travail et du sens de responsabilité ce qui explique sa furiosité on peut dire aussi que le fardeau est très fatigant une seule femme qui s'occupe de toute sa famille en plus sa mère pauvre et handicapée sans aucune pension .Aini représente la mère algérienne soit à l'époque coloniale, soit aujourd'hui, la mère responsable.

Aini une femme nerveuse et pleine de volonté, elle est toujours en activité, pour subvenir à ses besoins et ceux de ses enfants, elle ne laisse pas une place aux sentiments tendres, elle insulte et crie tout le temps .La mère Aini ne s'arrête pas de créer sur ces enfants et sa propre mère handicapé, elle ne laisse passer personne sans créés. Commel'indique le tableau suivant :

³⁴Ibid., p. 57

³⁵Ibid., p. 102

³⁶Ibid., p. 121

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

personnage	actes	expression	avec qui	ou	P
Aini	crier en colère	’’ Nous mangerons quand sera prêt ’’ ’’Va les hommes ne sont pas fait pour la maison’’ ’’Maudit soient les père et mère de ces cardons’’	Omar	La maison	11
	crier en colère	’’Voilà tout ce que nous a laissé ton père ce propre à rien la misère ! explosa-t- elle il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi’’ ’’Omar ! Omar ! reviens... la fièvre noire t’emporte ‘’	Omar	La maison	28 40
	crier en colère	’’ Pourquoi ne te garde-t-il pas ton fils .quand tu servais de domestique a sa femme pendant des années .tu étais intéressante ! quand tes pieds ne font plus portée il ta jetée comme une ordure maintenant tu n’es plus bonne à rien c’est ça’’	Sa mère	La maison	29
	crier en colère	’ Pourquoi n’as –tu pas refusé te laisser amener ici ‘ ’	Sa mère	La maison	29
	crier en colère	’’mourir ! mourir’’	Sa mère	La maison	31

Selon ce tableau on remarque que le personnage féminin Aini joue un rôle remarquable dans ce roman. Elle est toute seule, responsable de ses

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

enfants, elle remplace la place du père, elle cherche toujours comment assurer les repas à ses enfants, elle travaille toute la journée afin de garantir l'alimentation à sa famille. Elle crie sans interruption, elle est en colère, d'ailleurs l'écrivain associe les deux qualités : crier en colère pour décrire son état.

Personnage	actes	expression	Avec qui	ou	p
Aini	Travaille	Elle croisa les bras et sans quitter sa machine loucha de leur cote en dodelinant la tête			97
	Travaille	Elle avait cadré et filé de la laine A présent elle piquait à la machine			125
	Travaille	Aini avait changé plusieurs fois de travail			125
	Travaille	Moi, je travaille pour nourrir quatre bouches			102

Le verbe « travailler » est synonyme de Aini, tout au long du roman Aini travaille.

La mère Aïni, partage des discussions souvent avec sa voisine Zina, comme les autres voisines, qui se partagent aussi la pauvreté et la famine. Et malgré la misère vécue, elles rient

Ensemble de toutes en temps. Et c'est que nous constatons à partir de ce tableau :

Aini	Parle	Nous n'y parviendrons jamais nous ne sommes pas assez farts à ce jeu le conclut la femme	Zina	La maison	57
	Chuchoter	Aini se remit à chuchoter	Zina	La	72

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

		passionnément avec l'autre femme		maison	
	discuter	Tu en es sur ! j'ai entendu dire ça mais je n'ai rien voulu croire	Zina	La maison	71
	Elle s'asseyait	Elle ramassa sa peau de mouton et se plaça auprès de voisine coude à coude	Zina	La maison	57
	Elle rit	Nous passons notre temps à tromper la faim	Zina	La maison	55

Omar : est un petit enfant de dizaine d'année, habite avec sa famille à Dar- Sbitar, avec d'autres pauvres familles. Il prend des cours à l'école arabo-française.

Omar C'est un enfant curieux qui cherche et pose des questions sur la vie quotidienne à Dar- Sbitar, dans la rue, et s'interroge sur le comportement des adultes et sur leur condition d'être. Des questions sur le colonisateur, la misère et l'injustice qui l'entoure leur condition d'être « *pourquoi sommes-nous pauvre ?* »³⁷

« *Les grande personne personnes connaissaient-elles la vrai réponse ?voulait-elles la tenir cachée ? N'était-elle pas bonne à dire ?* »³⁸

« *Ses idées se bousculaient, confuses, nouvelles, avant de se perdre en grand désordre. Et personne ne se révolte. Pourquoi ?* »³⁹

Il Incarne l'enfance et sa curiosité « *M. Hassan était-il patriote ? Hamid Saraj était-il patriote aussi ? Comment se pouvait-il qu'ils le fussent tous les deux ? Le maître était pour aussi dire un notable ; Hamid Saraj, un homme que la police recherchait souventdes deux, qui le patriote alors ? La question restait en*

³⁷ Ibid., p112

³⁸ Ibid., p113

³⁹ Ibid., 113

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

suspens »⁴⁰, l'innocence, l'instinct, la future génération et sa conscience des questions existentialistes qui le dépassent « *Quand de l'extérieur viennent des étrangers qui prétendent devenir les maîtres. La patrie est en danger. Populations doit défendre la patrie menacée. Il est alors question de guerre. Les habitants doivent défendre la patrie au prix de leur existence.* »⁴¹, De là le refus de la colonisation : exploitation, humiliation et soumission.

Omar : est un personnage marquant dans cette œuvre, qui symbolise l'enfance et l'innocence. L'énergie, le mouvement et l'esprit de quête, infatigable et soucieux, un personnage qui pose des questions et laisse réagir ce lecteur.

Hamid Saraj : est un nom arabe qui signifie flambeau. Ce terme représente la lumière luisante qui éclaire, la voie du peuple, via la diffusion de la conscience politique pour son émancipation (la liberté). Il se présente comme étant le parleur au nom du front de libération nationale, qui révolte pour le bien du pays. Brièvement, il symbolise l'espoir, espoir d'être indépendant à l'avenir

Hamid : c'est un homme dans le trentaine, Dib décrit Hamid Saraj dans ses passages:

« C'est un homme dans la trentaine »,

« *un trainante. Petit de taille* »⁴²

« *Il parlait d'une voix basse, agréable* »⁴³

« *le plus étonnant, c'était l'expression de ses yeux verts, très claire, qui semblaient voir plus avant dans les gens et les choses, et quand il parlait sa voix nette fixait les paroles que son curieux regard semblait lire dans le lointain. Des*

⁴⁰Ibid., p.20

⁴¹Ibid., p. 20

⁴²Ibid., p. 59

⁴³ Ibid., p59

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

rides sillonnaient déjà son large visage. Il perdait ses cheveux et cela lui faisait un front incroyablement »⁴⁴

C'est un homme cultivé qui lit un livre après l'autre «*C'est la nuit que Hamid lisait, à la leur d'une petite ampoule*» «*il était toujours en train de lire*» il s'est investi dans la documentation, la lecture était son refuge, il lit beaucoup de livres en silence, est respecté par toutes les résidentes de Dar - Sitar, même Omar l'aimait et le prenait comme modèle

A l'âge de cinq ans, il émigre en Turquie avec sa famille pendant la grande émigration avant de disparaître, aucune information sur lui jusqu' à la réapparition en Algérie ou il est recherché par la police française. «*âgé de cinq ans il avait été emmené en Turquie, lors de la grande émigration qui fit fuir tant de gens de chez nous pendant la guerre de 14, quand l'enroulement devint obligatoire, En Turquie »⁴⁵* «*à quinze ans ,Hamid disparut et dieu seul ou il alla se fourrer, Absent pendant plusieurs années ,il ne donna de nouvelles ni à ses parents ni à son unique sœur restée en Algérie et sa famille rentra de Turquie sans être informée sur son sort »⁴⁶*il est arrivé chez sa sœur à Dar -Sbitar sans prévenir, il n'a pas été remarqué par ses voisins il revenait de la Turquie, il n'a aucune empathie, il ne porte pas avec les locataires, il reste peu dans la grande maison, il parle peu, quand il parle «*sa voix nette fixait les paroles que son curieux regard semblait lire dans le lointain. »⁴⁷*Son regard disait plus que sa langue.

Dans notre corpus, Hamid Saraj est le porte-parole de l'auteur, à travers ce rôle qui lui promet de défendre son pays l'Algérie. Dib dit aux colons que l'Algérie n'est pas française, et jamais elle ne le sera, c'est la logique de la mission octroyée à Hamid qui refuse toute relation avec les français, et

⁴⁴ Ibid., p60

⁴⁵Ibid., p. 59

⁴⁶Ibid., p. 60

⁴⁷Ibid., p. 60

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

essayant de répandre la conscience dans les rangs de son peuple « *Il faut en finir, avec cette misère* » parle du patriotisme par ses mots forts qui indiquent une vie misérable partagée par les Algériens et l'injustice exercée par le colonisateur, vis-à-vis la population indigène.

Hamid essayait toujours de parler aux résidents et aux travailleurs pour les sensibiliser « *les travailleurs de la terre ne peuvent pas vivre avec les salaires qu'ils touchent Ils manifesteront avec force* »

« *Les ouvriers agricoles sont es premières victimes visées par exploitation qui sévit dans notre pays* »⁴⁸

L'exploitation des pauvres est une politique coloniale faite pour humilier et exploiter au maximum les Algériens qui doivent rester, selon pauvre et misérable.

Le colonisateur français considère ces hommes comme des esclaves qui ne peuvent rien dire et faire, ils peuvent travailler c'est tout. Ces ouvriers agricoles sont des vraies victimes de ce colonisateur oppresseur

« *Des salaires de 8 et 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible. Il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il faut agir résolument pour atteindre ce but* »⁴⁹

La situation sociale était difficile, parce que les indigènes vivaient une crise économique causée par le colonisateur français qui les exploiter pour construire la France et bien la bâtir au profit des Algériens...

La France exploite les Algériens, elle profite d'eux, elle ces catégories qui doit travailler sans aucune opposition ces pauvres travaillent toute la journée avec des salaires insuffisants. Les ouvriers agricoles souffraient de cette politique d'exploitation. Ces travailleurs ne pouvaient pas vivre avec

⁴⁸ibid., .p116

⁴⁹ Ibid., .p116

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

des salaires de 8 et 10 francs, ils ne supportaient pas cette exploitation inhumaine.

«Les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au gouvernement général.ils sont prêts pour la lutte »⁵⁰

Maintenant les travailleurs veulent changer leur destin, ils sont prêts à se battre et à lutter contre le colonisateur, ils ne peuvent pas vivre ainsi avec cette misère, et travailler que pour le pain et rien d'autre.

Maintenant ils sont sûrs que c'est la volonté du peuple qui impose le changement pour éviter la misère, la famine et l'injustice qui les entouraient parce que la liberté s'arrache ne se donne pas.

«A moins de mourir de faim. Disent les colons, les indigènes ne veulent pas travailler. Quand ils ont gagné de quoi manger un seul jour, leur paresse les pousse à abandonner le travail.

En attendant, ce sont les fellahs qui travaillent pour eux. De plus ils les volent. Ils volent les travailleurs. Et cette vie ne peut plus durer»⁵¹

Hamid Saraj, comme à son habitude, ne veut pas que ses compatriotes souffrent et soient victimes d'exploitation, les ouvriers ne peuvent pas continuer sur ce rythme de travail d'exploitation.

« Le mal est là »⁵²

La littérature a beaucoup de méthodes et d'approches d'analyse, nous avons choisi la sociocritique comme outil théorique pour analyser notre corpus, et pour voir si l'auteur écrit à partir d'une réalité sociale partagée. Dans ce chapitre nous voulons présenter l'approche sociocritique comme notion de la littérature et aussi comme outil théorique pour voir à quel point,

⁵⁰ Ibid., p116

⁵¹Ibid., p. 116-117

⁵²Ibid., p. 117

elle nous aide à déchiffrer et à étudier la relation qui peut exister entre l'œuvre et la société.

2. La Sociocritique:

L'histoire de cette discipline a débuté avant le XIX^{ème} siècle, elle s'intéresse à l'univers social dans un texte. Elle a vu le jour grâce à Émile Jean Jack Rousseau, puis ses travaux étaient révisés par madame de Staël dans « de la littérature », qui cherche à pointer du doigt l'effet inéluctable de la littérature sur la vie de l'homme et son influence sur la société, Auguste Comte en utilisant une méthode critique basant sur le lien qui existe entre:

l'œuvre littéraire et le vécu de l'auteur. Plusieurs années plus tard, l'approche sociocritique a connu de nouvelles méthodes critiques grâce à Lukacs et Goldman, influençant les démarches précédentes, quelques années plus tard, cette approche est arrivée à son apogée avec d'autres théoriciens. Nous devons remettre l'accent sur le fait que ce chant critique élucidé supra s'appuie sur trois axes déferents qui sont : le sujet, l'idéologie et les institutions.⁵³

La sociocritique représente une approche du fait littéraire qui traite du monde social qui existe dans les textes. Elle s'est inspirée de disciplines voisines, comme la sociologie littéraire, que l'on a tendance à confondre. Par conséquent, pour bien comprendre de quoi il s'agit, il est important de commencer par son origine et ses racines. Le terme « critique sociale », forgé par Claude Duchet en 1971, présente une lecture socio-historique des textes. Il a été formé en 1968 dans le but de composer « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologie que dans sa spécificité textuelle* »⁵⁴

⁵³Edmond, Cros. "La sociocritique." Paris, L'Harmattan, 206p (2003)

⁵⁴CLAUDE, Duchet, « Introduction : socio –criticisme », Substance, n° 15, Madison, 1976, p.4.

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

Pour Duchet, la sociocritique présente une lecture socio-historique du texte. Autrement dit, elle est une méthode littéraire qui met la lumière sur « *l'univers social présent dans le texte* ». Elle éprouve d'expliquer l'œuvre par comparaison au milieu social de son producteur. La sociocritique permet d'expliquer le sens et la forme des textes, de mettre en valeur et d'évaluer leurs historicités, leurs capacités d'inventions relativement à la vie sociale et leurs portées critiques.⁵⁵ Cette méthode littéraire ne tient pas en compte⁵⁶ « *la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des textes littéraires* »⁵⁷ comme le présente la sociologie de la littérature. Son objet d'étude est le texte dont elle se charge d'interroger dans le texte selon Duchet « *l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences* »⁵⁸. Elle ne peut s'utiliser seul dans l'étude d'un texte. Cette méthode convoque obligatoirement d'autres disciplines à savoir comme : *la thématique, la rhétorique, la narratologie, la linguistique textuelle ou la psychanalyse, la poétique, l'analyse du discours*. Ces méthodes sont des moyens qui permettent d'employer la sociocritique dans le texte littéraire pour mieux élucider ce dernier.

L'approche sociocritique, « *Ce qui l'intéresse au premier chef c'est l'incorporation de l'histoire dans l'espace imaginaire multidimensionnel du sujet culturel, telle qu'elle se manifeste dans l'objet étudié* »⁵⁹ elle s'intéresse à la présence de l'aspect sociale dans le roman de Dib (la Grande maison) A son tour, l'auteur a donné un aperçu de vie quotidienne des habitants de la ville Tlemcen de cette époque :

⁵⁵<https://journals.openedition.org/pratiques/1762>

⁵⁶<https://journals.openedition.org/pratiques/1762>

⁵⁷ CLAUDE, Faumt un, « présentation de quelques théories et méthodes d'analyse des textes littéraires », publié sur cours de littérature, <https://APLUSEDUC.COM/511-la-sociocritique>, consulté le 21/12/2022 à 18 :52

⁵⁸Ibid

⁵⁹Edmond, CROS, *La sociocritique*, Editions L'Harmattan, 2003, p.106

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

A onze heures, aux portes mêmes de l'école, une bagarre s'engagea à coups de

Pierres. Elle se poursuivit encore sur la route qui longeait les remparts de la ville. Violentes, parfois sanglantes, ces rencontres duraient des journées entières. Les deux camps, composés de gamins de quartiers différents, comptaient bon nombre de tireurs hors ligne. Ceux du groupe d'Omar l'emportaient par leur habilité, leur prestesse, leur témérité. Ils étaient les plus

redoutés, bien que peu nombreux. [...]. Que de parfois ils avaient poursuivi leurs adversaires au centre même de la ville et jusqu'au Grand Bassin en semant

la terreur parmi les paisibles citadins. (p.23).

L'auteur a écrit une critique sociale et décrypter la présence de la société dans le texte. Ces mots sont riches et reproduisent: la faim« *Elle prenait alors une poignée de haricots secs qu'elle semait à toute volée [...]. Se jetant sur le sol, les marmots les cherchaient et dès qu'ils découvraient un des grains blancs éparpillés, ils se mettaient à le grignoter*» (p.54);Également, le chômage ; la misère ; la police française, etc.

Il semble que le texte littéraire représente un vrai miroir de la société, cela veut dire que la littérature constitue un discours social dans la mesure où l'écrivain fait une partie intégrante de cette société. L'écrivain s'inspire sûrement des faits sociaux pour créer son œuvre, la littérature s'intéresse à la vie sociale, entre la sociocritique et la littérature il existe une relation d'échange

Delà, on peut lire que la sociocritique est:

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

«La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction »⁶⁰

Ce qui signifie qu'elle s'intéresse au discours social présent dans l'œuvre littéraire sous ses différentes formes, modes de représentations de pensée et des idéologies possibles ainsi que tout ce qui peut donner une idée ou une image sur le groupe social en général.

Que ce soit dans l'œuvre littéraire réaliste ou fictif. L'étude que peut comporter la sociocritique dans le roman se focalise sur ces points sociaux.⁶¹

La sociocritique examine la relation entre le texte et la société *«au contexte et horsTexte»⁶²*, c'est-à-dire, qu'elle analyse l'inscription du social dans le texte, en s'intéressant aussi à *« Analyser le silence, l'implicite, [...] à déchiffrer l'inconscient social et individuel du texte produit »⁶³*, autrement dit, *le non dit de l'écrivain.*

«La sociocritique, mot créé par Claude Duchet en 1971, poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations du social. Loin des théories du "reflet", elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique. [...] Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part »⁶⁴

Au contraire, la sociocritique cherchait à décrire *le social dans le texte*, elle prouvait comment la représentation littéraire « codes rhétoriques,

⁶⁰ Claude Duchet, Sociocritique, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture

⁶¹<https://journals.openedition.org/pratiques/1762>

⁶²Robert, F. BARSKY, collaboration de Dominique, FORTIER, *Introduction à la théorie littéraire*, Préface de Marc Angenot, Editions ESKA, Paris, 1997, p.203

⁶³Abdelouaheb, RADJAH, *Op.cit.*,p.46.

⁶⁴Régine Robin et Marc Angenot, «La sociologie de la littérature», Histoire des poétiques, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber, PUF, 1997, p. 408

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

dispositifs axiologiques, clichés, narratifs, etc. » construisait une (idéologie). Dans ce contexte très politisé, noté par les analyses de Foucault et d'Althusser, l'attention se concentrait sur les formes massives et les idéologies dominantes de la *doxa* plus que sur le refoulé culturel d'une société. Donc, la sociocritique a-t-elle déconstruit avec succès l'étiquette de (réalisme), crée et arborée par des générations d'écrivains.⁶⁵

3. Les relations entre les personnages de l'œuvre:

A travers la lecture de cet ouvrage nous constatons qu'il existe des relations entre les personnages cités dans ce récit, parmi lesquelles nous observons les relations familiales et social qui permettent de comprendre et bien analyser la société du roman.

3.1 Les relations familiales

Nous allons prendre un exemple pour confirmer ce que nous disons, le cas de Aini le personnage fréquent, malgré les cris contre son fils Omar et son refus orienté à sa mère,

elle travaille tout le temps pour ramener l'argent afin de sauver sa petite famille, elle s'occupe d'eux « *Oui c'est moi qui travaille pour tous ici* »⁶⁶

« *Je dis que je travaille pour eux c'est sur je me fatigue, je me tracasse, je me casse la tête... mais c'est leur bien. Le bien qui leur est du il arrive jusqu'à eux. À leur bouche même. Personne ne pourra le leur ôter* »⁶⁷

La mère Aini travaille et se bat pour sa mère (la Grand-mère) et ses enfants, car elle ne peut pas les laisser sans nourriture, et elle est le soutien de

⁶⁵<http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>

⁶⁶DIB Mohamed, *La grande maison*, Ed du Seuil, Paris, 1952 et 1996, p56

⁶⁷ Ibid. 56

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

cette famille, en l'absence de travail, ils ne trouveront rien à manger. Elle ne travaille que pour fournir du pain

« Mais Aini avait changé plusieurs fois de travaille. »⁶⁸

Elle médite pour gagner plus d'argent dans le but de satisfaire la faim de ses enfants, malgré tous ces efforts, elle gagne un peu d'argent pour acheter du pain et rien d'autre *«Elle avait cardé et filé de laine. Ensuite, elle se mit faire des arraguiats. Puis des feutre foulés à la main a présent, elle poquait à la machine, elle avait eu, indéniablement, beaucoup de métiers. Pourtant elle ne gagnait jamais de quoi suffire, Et tout le monde dépendait, y compris Grand-mère désormais, du peu qu'elle touchait».*⁶⁹

Se mettre ensemble autour du "méida " fait partie de la culture algérienne, laméttre au centre et l'entourer est moment important dans la famille de Aini.

«Elle se dirigea vers la maïda qui était déjà installée au centre du groupe d'enfants»

C'est un témoignage de l'union et de la cohésion de la famille (l'attachement familial)malgré la pauvreté et la misère, d'où la rareté de la nourriture...

On le sait dépôtteAini est la responsable de sa famille, elle joue le rôle du père et de la mère a la fois, elle travaille tous le temps pour assurer ces moments autour de la "méida " elle crie et maudit son destin, mais elle n'a rien épargné pour garantir cette insuffisante quantité d'alimentation.

La relation entre Aini et sa famille est mérite le respect c'est une sorte d'engagement et de responsabilité et comme la celle de lala Zohra avec sa fille malade Menoun elle est responsable de ses soins et de son soulagement

⁶⁸ Ibid.125

⁶⁹ Ibid.125

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

«Lala Zohra assie à ses cotés, les jambes croisées, embrassait de temps à autre la malade»⁷⁰ une qualité de la vie au sein de la famille algérienne qui souffre et résiste On retrouve aussi d'autres relations familiales dans notre roman :

- Fatima: c'est la sœur de Hamid Saraj « mon frère n'est pas ici »⁷¹ « Bouh, bou que va devenir mon frère... »⁷² p46

Quand il est revenu de Turquie en Algérie, il a vécu avec sa sœur à Dar Sbitar

- Zina : c'est une femme veuve et la mère de Zhor la jeune fille et Hamadi

Zina est une voisine très proche d'Aïni avec laquelle elle partage les mêmes problèmes, la même misère et la même souffrance, c'est une voisine très proche d'Aïni qu'elle nomme : « petite sœur » (p.55),

Aïni et Zina sont deux voisines qui sont devenues comme des sœurs qui partagent la peine, la joie et les secrets les plus intimes.

- Mustapha : est le cousin d'Aïni. Il est le fils de Lalla Kheira

Mustapha, de temps en temps, aide la famille d'Aïni en achetant de la nourriture, du pain et de la viande, c'est une sorte de solidarité entre les déférents membres de grande famille, d'assistance entre les familles qui forment la société

«La cousine Mustapha lui remit alors par la porte entrebâillée ce panier de roseau»⁷³

«Dis bien à ta mère que c'est le cousin Mustapha nous chérissons tous notre cousine Aïni hélas nous ne le voyons pas souvent ce sont des temps bizarres que

⁷⁰ Ibid. 44

⁷¹ Ibid. 43

⁷² Ibid. 46

⁷³ Ibid. 150

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

ceux-ci. Nous vivons des jours où les gens ne peuvent plus rendre visite à leur propre famille»⁷⁴

On remarque cette vie misérable et difficile que vivent les algériens de l'époque : la guerre l'insécurité, la famine, l'humiliation, l'injustice, la misère, le chômage et la pauvreté : ils partagent cette misère pour pouvoir la dépasser.

- Ahmed Dziri il est le mari décédé d'Aini et le père d'Omar, Aouicha et Meriem, il est mort laissant derrière lui la responsabilité de toute la famille à Aini.

« Ahmed Dziri le père d'Omar qui fut de son vivant un bon menuisier .lui aussi qu'est ce qu'il ne buvait pas !il avait fait presque toutes les boiseries des belles demeures de l'époque mais Ahmed Dziri s'enivrait de plus en plus un jour il tomba malade il resta couché plusieurs mois puis il mourut »⁷⁵

- Omar malgré son jeune âge est influencé par la parole de Hamid Saraj, car il est son modèle à imiter, nous pouvons composer la relation d'Omar avec Hamid Saraj comme celle d'un disciple avec son maître.

On remarque aussi que toutes les femmes de Dar Sbitar respectent Hamid Saraj à cause de son caractère, son calme, son patriotisme et ses expressions qui le distinguent des autres.

«Mais elles témoignèrent à Hamid plus de respect encore, un respect nouveau, qu'elles ne comprenaient pas elles-mêmes»⁷⁶

«Leurs maris le saluèrent avec plus de respect aussi»⁷⁷

- Omar et veste-de- kaki, Brahim Bali, Driss bel khodja et Halim sont des camarades de classe à l'école arabo-française, Omar aime son ami et lui

⁷⁴ Ibid. 150

⁷⁵ Ibid.130

⁷⁶Ibid.61

⁷⁷Ibid.61

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

donne du pain ou quelque chose à manger, il ne fait ce geste qu'avec veste de kaki

«Ferme les yeux et ouvre la bouche ordonna Omar confiant Veste- de- Kaki ferma les yeux et ouvrit la bouche. Omar retira sa main prestement du fond d'une poche et lui déposa un bonbon sur la langue »⁷⁸

- Yamina est une femme veuve, elle demande à Omar de lui faire les commissions parce qu'elle est vieille et gentille.

Elle priait souvent Omar lui faire de petites commissions.il lui achetait du charbon, remplissait son seau d'eau à la fontaine publique, lui portait le pain au four...».⁷⁹

«Yamina le récompensait à son retour en lui donnant une tranche de pain avec un fruit ou un piment grillé-de temps en temps, un morceau de viande ou une sardine frite»⁸⁰.

Elle réserve un bon traitement à Omar :*« la veuve ne le traitait pas comme un chien ; et cela lui plaisait»⁸¹.*

Elle le respecte et elle lui donne à manger *« maintenant mange, mon garçon»⁸²*

Omar n'a pas l'habitude à ce genre de traitement, est choqué, il respecte beaucoup

Yamina, et fait toutes les commissions qu'elle lui demande sans réfléchir.

Omar se sent aussi en sécurité avec sa voisine Zhor*« Omar se retrouvait souvent en tête à tête Zhor et chaque fois il découvrait cet univers de l'affection qui l'inquiétait»⁸³*

⁷⁸Ibid.13

⁷⁹ Ibid.9

⁸⁰Ibid.9

⁸¹Ibid.9

⁸²Ibid.9

Chapitre II: la société de la grande maison de Mohamed Dib

«L'affection qui liait Omar à Zhor poussait comme une fleur sur un rocher sauvage »⁸⁴

Hamid Saraj est un homme patriote qui aime son pays l'Algérie, son peuple et les paysans, et rejette tout lien avec colonisateur français, alors il se joint aux réunions dans les cafés et partout encadrer et former les gens pour qu'ils s'engagent dans l'acte révolutionnaire et améliorer leur vie *« Les travailleurs de terre ne prouvent plus vivre avec des salaires qu'ils touchent.il manifesteront avec force»⁸⁵*

« Il faut finir, avec cette misère»⁸⁶

Par misère on veut dire: la famine, le chômage, car le seul travail disponible est l'agriculture et ils peuvent pas assurer grande chose dans leur vie par ce métier

L'ensemble des personnages qui formes la société algérienne du roman dont les paysans font confiance à Hamid Saraj parce qu'il veut changer leur mode de vie et ils savent que Hamid est patriote qui cherche le bien de tous

«Les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au gouvernement général., ils sont prêts pour la lutte»⁸⁷

L'acte politique de Hamid Saraj représente le ciment idéologique qui rassemble tous les personnages qui arrivent à s'entendre et se mettre d'accord que le changement doit avoir lieu et c'est en commun qu'il peut se réaliser.

⁸³Ibid.77

⁸⁴ Ibid.77

⁸⁵ Ibid.115

⁸⁶ Ibid.115

⁸⁷ Ibid.116

Chapitre III:
Etude de la société et valeur
sociopolitique

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

Notre corpus « *La Grande Maison* » de Mohamed Dib, s'introduit notamment dans une description sociohistorique de la société de l'écrivain qui analyse avec un savoir faire la société algérienne pendant la période coloniale, au début du XXIème siècle en retraçant la vie de la société algérienne de l'époque décrite.

Unpériode misérable qui a marqué la mémoire et l'histoire de l'Algérie, et marque encore la mémoire commune des Algériens. Ainsi Mohamed Dib, à travers son roman « *la Grande Maison* », essaye de nous revivre notre passé de colonisé, un passé collectif, douloureux et triste.

Dans ce roman « *La Grande Maison* », Mohammed Dibpiste la culture, parce que c'est à travers la culture qu'on peut sentir les coutumes et la tradition algériennes, l'important d'une femme veuve « *Aini* », responsable de son foyer, le quotidien de la famille dans un temps pénible, les fellahs qui travaillaient leur terre ainsi que leur combat pour persister, la vie sociale entre les voisins et *Hamid Saraj* qui reste un mystère à *Dar-Sbitar*.

Ainsi, dans « *La Grande Maison* » de Mohamed Dib, la société est décrite comme une société composée et organisée, où les valeurs socioculturelles sont menacées par la culture du colonisateur français et l'oppression politique. Le personnage principal, un enfant lutte pour trouver sa place dans cette communauté et pour comprendre ses valeurs. Le roman met en lumière les luttes entre les différentes cultures et les différences de classe, et dévoile les injustices sociales et politique en Algérie. « *La Grande Maison* » propose une réflexion sur la quête de l'identité nationale et personnelle. Et sur la lutte pour la liberté, la décolonisation l'indépendance.

1. Politique et économie de la société du roman.

Dans son roman « *La Grande Maison* », Mohamed Dib traite plusieurs thèmes la politique, la colonisation et la lutte pour la liberté et

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

l'émancipation. L'histoire se passe dans les années 1920 en Algérie, une période de trouble culturel, politique et sociale qui précède le déclenchement de la guerre de libération.

En même temps, Dib critique les méthodes utilisées par les différents groupes politiques pour atteindre leurs objectifs. Il montre comment la violence et la manipulation politique peuvent être utilisées pour contrôler et opprimer le peuple.

La période de la colonisation en Algérie, a affecté la société algérienne politiquement, économiquement et culturellement, ce qui rend la littérature et notamment le roman algérien sensible aux les thèmes de la colonisation. L'emprunt du réalisme et du symbolisme par l'auteur facilité la narration qui explique le quotidien de la société algérienne pendant la période coloniale, notamment le roman de notre corpus décrit dans les détails cette vie d'humiliation, de résistance et d'espoir dans un style peu commun à l'époque.

L'engagement politique de Mohammed Dib, en sa qualité d'auteur, apparait évidemment son volontarisme à partir de son refus évident à la politique colonialiste exercée dans son pays contre le peuple algérien. La lutte pour la réalisation de la souveraineté nationale devient son objectif primordial et définitif à la fois. Son roman présente une plateforme politique dans laquelle il incite les habitants de la Grande Maison, « L'Algérie », ou il incite et invite tous les Algériens à une révolte populaire politique et intelligente pour l'indépendance. Ce dessine l'image vécue dans La Grande Maison, « Dar Sbitar » et le témoignage des peines, de la misère et de la pauvreté tant physiques que morales, subies par les Algériens depuis plus d'un siècle. Dib, qui se sent instinctivement attaché à son pays, sa société, par un accord social et, notamment, par un accord moral, « *La littérature algérienne a pris tôt conscience du rôle qu'elle a à jouer. Elle joue un rôle mobilisateur contre la répression coloniale afin d'énoncer et de " dénoncer le drame*

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

algérien »⁸⁸ comme le souligne G. Ngali, c'est à l'écrivain engagé que revient l'obligation de dévoiler ce colonisateur devant le monde entier, de passer à l'encadrement intellectuel et politique de la société pour stopper cet usurpateur et arracher l'indépendance par un mouvement sociopolitique général.

Ainsi, nous avons remarqué à travers son écriture, que DIB, a associé entre la fiction romanesque et la dépendance historique afin de mieux assurer ce qu'on appelle « la diégèse »⁸⁹ dans la réalité. Mohamed DIB a une remarquable observation de la réalité sociale et de son entourage, il ressent les souffrances de la société. Il s'implique par son œuvre de dire la réalité. D'où cette dimension politique remarquée tout au long de "La Grande Maison" un défi à l'époque, porté par ce jeune Algérien qui lutte contre le colonisateur.

Le contexte général de cette époque imposait à DIB de jouer le jeu politique et d'être écrivain – témoin, une tâche difficile mais qui a donné ses fruits et marqué encore la littérature mondiale.

Une des valeurs de ce roman est l'impact socio-historique toujours remarqué. Ce mariage entre une société souffrante et misérable d'un côté et une technique d'écriture moderne qui annonce une maîtrise parfaite du verbe français d'un autre côté. Cette autre culture nouvelle qui veut réaliser le rêve d'indépendance dérange le gérie de l'administration française. Elle pousse à refaire sa politique et à partir.

1.1 L'engagement politique de DIB

Le terme de l'engagement ou « littérature engagée » renvoie à un concept militant de la littérature attachée à la philosophie du mouvement existentialiste et à la pensée marxiste moderne. Toutefois, cette même

⁸⁸ NGALI Georges, Le Roman contemporain d'expression française, Univers, Sherbrooke, Canada, 1975, p. 69.

⁸⁹Espace-temps dans lequel se déroule l'histoire proposée par la fiction d'un récit, d'un film.

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

expression est utilisée pour la première fois pour désigner des textes anciens issus d'une intention d'accomplir et exercer son effet sur la société.⁹⁰

Pour Dib, cette conque l'engagement est une question de responsabilité intellectuelle de source sociopolitique et qui fait appel au verbe pour servir la cause algérienne. De plus, cet esprit révolutionnaire de l'auteur sert à présenter un certain niveau de maturité intellectuelle individuelle et collective qui refuse la présence des français sur la terre Algérie, toute l'histoire et tous les personnages de « Dar Sbitar » ne disent que cette idée

En lisant le roman, on remarque qu'il s'agit d'une littérature engagée ; c'est à dire, c'est une littérature de combat à partir de laquelle le romancier se met à l'écoute de son pays en participant, ainsi, à sa renaissance. Tout en gardant l'œil objectif.⁹¹

L'œuvre dibienne se veut différente dans la mesure où elle met en évidence le sens de solidarité du peuple algérien, de la fraternité, du partage du même destin. Donc, Dib révèle sa croyance dans tout ce que cela porte de ses reflets et ses réflexions à l'intérieur du roman.

La littérature engagée se définit, de ce fait, par l'effet quelle doit influencer le destinataire ; il s'agit de se rendre compte d'une situation de responsabilité personnelle et collective pour critiquer et parler. Elle se conteste à une autre reproduction plus classique et plus formelle de la production artistique dans le fait qu'elle doit concéder le pas à l'exigence d'inciter une cause grâce à l'intention et les moyens esthétiques et expressifs dont elle détient. En somme, l'engagement ou le contrat chez Dib, doit tendre vers les reproductions les plus nobles, il déverse vers la liberté, la justice, la

⁹⁰Wolf, Nelly. *Une littérature sans histoire: essai sur le nouveau roman*. Librairie Droz, 1995.

⁹¹DEJEUX, Jean, *Littérature MAGHREBINE de langue française*, Sherbrooke (Québec), 3^eédition Naaman, 1980.

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

paix dans le monde... Bref, c'est un projet humaniste⁹² qui lui permet de faire de son ouvrage une arme de combat pour une littérature nationale qui prétend avec beaucoup de patience sa décision de « fondre sa voix dans la voix collective. »⁹³ Faire parti du groupe social et défendre sa cause pour réaliser un objectif commun: l'indépendance.

Enfin, on peut dire que l'utilisation d'un terme ou lexique militant justifie son engagement consécutif d'un reflet sur les problèmes de la société algérienne et de son idéologie. A ce propos, Jean Sénac dit : « *Je pense à ce qu'écrivait Dib dans « au café » : « il nous faut beaucoup de bonté pour tenir tête au malheur, sinon nous deviendrons comme des bêtes féroces ».*⁹⁴ Ce qui explique son berceau social de bonté qui alimente le rêve et assure son fonctionnement tout au long du roman.

En somme, le roman « La Grande Maison » de Mohamed Dib aborde la situation politique en Algérie pendant la période de la colonisation française en mettant en lumière les tentatives et les formes des luttes pour la liberté et l'émancipation ainsi que les conflits entre les différents groupes politiques. Il montre également l'impact de la politique de manipulation imposée par l'administration française sur le peuple algérien.

1.2 La situation économique dans le roman

Mohammed Dib est alors un des écrivains qui ont participé à cette littérature algérienne de lutte pour la libération de l'Algérie. Les travaux de Mohammed Dib s'installent dans ce courant de résistance littéraire ; la plupart de ses écrits traitent de la situation économique, politique et sociale en Algérie de l'époque du colonialisme, influencée par la présence de la France.

⁹² Ibid.

⁹³ DIB Mohammed in Le Figaro littéraire, 4 juin 1964, d'après le mémoire de Yacine Mansouri, «L'engagement dans «L'incendie» de Mohamed Dib», Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magistère, option : sciences des textes littéraires, département de français, Faculté des Lettres et des Langues, Ecole Doctorale de Français Antenne de Batna, Université El hadj Lakhdar-Batna, 2012, p09

⁹⁴ Jean Dejeux, «Mohamed Dib, un écrivain algérien», Naaman, 1977, p 84.

Mohammed Dib, comme tous les écrivains de son époque, s'est révolté contre la présence coloniale et un appel à la guerre d'Algérie à travers ses écrits, comme le souligne dans une interview de Claudine Acs paru dans L'Afrique littéraire et artistique : « *J'écris surtout pour les Algériens et les Français. Pour essayer de faire comprendre à ceux-ci que l'Algérie et son peuple font partie d'une même humanité, avec des problèmes communs, pour l'essentiel, et pour inviter ceux-là à s'examiner eux-mêmes sans pour cela leur donner un sentiment d'infériorité* »⁹⁵ être humain , défendre sa culture , aussi se révolter et avoir le courage pour faire face au colonisateur en faisant appel a la littérature qui est une forme moderne de résistance, le littéraire instruit sur tous les fronts possibles de la résistance.

Ainsi, Déjeux a souligné que Mohamed Dib, comme tous les écrivains algériens « vivent le drame de leur peuple ; ils sont à l'écoute et se rendent compte que rien n'est simple, que rien ne peut être raconté dans un roman comme si rien n'était arrivé ou n'était en train de survenir »⁹⁶

2. La société du roman entre colonialisme et indépendance.

En lisant le roman de Mohamed Dib, « La Grande Maison », nous avons constaté qu'il s'appuie sur deux témoins pour décrire la société algérienne et la réalité cruelle durant la colonisation, ces deux témoins figurent dans le personnage de «*Omar*» et le lieu qui raconte toute l'histoire, «*Dar-Sbitar*» à travers ces dernières Mohamed *Dib* nous a permis de bien connaître et décrire la société algérienne de cette époque (pendant la période coloniale) ainsi que la réalité cruelle vécue durant « *i y avait des élèves qu'il rançonnait, quotidiennement. Il exigeait d'eux sa part, et s'ils ne s'exécutaient pas sur-le-champ ils ramassaient souvent des volées Dociles, ceux-là partageaient leur gouter*

⁹⁵Maria Stepniak, « Mohammed Dib 1920 – 2003 Écrivain algérien Écrivain universel Œuvres complètes 1952 – 2003 La fugue multiple Une musique intérieure Ininterrompue », Edilivre, publié le 15 Mai 2020 sur edilivre.com, consulté le 29 décembre 2022.

⁹⁶Jean Déjeux, « Romans algériens et guerre de libération », Johns Hopkins université presses, Vol. 26, No. 1, Maghrébine Littérature of French Expression, 1986, p 70

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

et lui tendaient les deux moitiés pour qu'il en prélevât une à son choix L'un d'eux se cachait –il pendant toute une récréation, il ne s'obstinait guère dans son forfait. Il venait guetter Omar soit à la sortie de l'école, soit à une autre récréation Doulos loin qu'il l'apercevait, il commençait à pleurer Il recevait sa correction et finissait par remettre un gouter à Omar».

Notre écrivain évoque la société algérienne dans son œuvre à travers plusieurs éléments qui construisent cet ouvrage:

Tout d'abord, cette jeune fille qui reste dans la maison de ses parents sans mariage, « Aïni, *une fille ne compte pour rien*»⁹⁷

Pour cela il développe un peu la faveur des gens pour le garçon qui lui pose moins de problèmes.

Les enfants représentent une marge de la société, ignorés, mal traités par leurs parents, leurs voisines, les enfants sont procurés à eux-mêmes. Si Salah, par exemple:«*Avaithorreurdesenfants de ses locataires, il leur interdisait de s'amuser dans la cour*»⁹⁸, «*...elle lança le couteau de cuisine avec lequel elle tailladait les cardons. L'enfant hurla ; il le retira de son pied sans arrêter ...le couteau à la main, suivi par les imprécations d'Aïni*»⁹⁹

La ruelle devient le lieu de rencontre de ces enfants pour jouer, pour s'abriter, ils retrouvent leur liberté et leur univers préféré c'est la rue. Nous avons vu également combien ils sont nombreux, ces enfants, avec leur situation difficile«*Ilchercha un endroit où s'abriter*»¹⁰⁰ ainsi, «*De ces enfants anonymes et inquiets comme Omar, on en croisait partout dans les rues, gambadant nu- pieds. Leurs lèvres étaient noires. Ils avaient des membres d'araignée, des yeux allumés par la fièvre. Beaucoup mendiaient farouchement devant les portes et sur*

⁹⁷DIB Mohamed, *La grande maison*, Ed du Seuil, Paris, 1952 et 1996 p48

⁹⁸Ibid. p 11

⁹⁹Ibid p 12

¹⁰⁰ Ibid. p 18

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

*les places. Les maisons de Tlemcen en étaient pleines à craquer, pleines aussi de leurs rumeurs ».*¹⁰¹

Ce qui concerne les autres habitants, notamment les adultes, l'auteur nous a parlé d'un souldard souffre de l'alcoolisme qui est un fléau social très répandu durant cette époque, figuré dans le personnage de « DidoBorracho », comme le souligne dans le passage suivant : « *il y en avait qui trouvaient encore le moyen de boire avec le peu d'argent qui leur tombait entre les mains. En si grande quantité quelquefois que cela leur valait la désapprobation et même le mépris de tout le quartier. Ainsi de temps en temps, le vendredi ou les jours de fête, Mohammed Cherak, le meilleur tisserand et l'un des plus réputés athlètes de la ville, se mettait sans raison à assommer ses admirateurs en vociférant comme un possédé. Déchaînés, les gamins rassemblés en nuées insolentes le poursuivaient à jets de pierres qu'ils accompagnaient de cris hystériques »*¹⁰².

*- Didoborracho ! Didoborracho !*¹⁰³

Pour lui, en justifiant ce comportement, comme un passe-temps:«*Boire puisqu'il n'y a rien d'autre à faire*»¹⁰⁴

Mohamed Dib, dans son roman, a décrit notamment les situations malheureuses de cette société (la société de la période coloniale) qui souffre, a tenté de persuader les lecteurs, de l'informer sur une situation, la réalité coloniale vécue, comme le souligne Jean Sénac: « *Memmi, Dib, Mammeri nous émouvaient par une sorte d'autopsie minutieuse, de recensement discret de l'injustice. Ici, rien de cela. Parfois des hurlements. Jamais de haine pourtant. Je pense à ce qu'écrivait Dib dans « Au Café » : « nous faut beaucoup de bonté pour tenir tête au malheur. Sinon, nous deviendrions commedesbêtes féroces ».*¹⁰⁵

¹⁰¹Ibid. p 14

¹⁰² Ibid.p129-130

¹⁰³Ibid. p 130

¹⁰⁴ Ibid. p 130

¹⁰⁵Jean Déjeux, Ibid.

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

Ainsi, dans le roman, les femmes sont principalement «des femmes au foyer», à titre d'exemple Lala Aini, Zina, Yamina, Sennya, Lalla Zohra, Menoune, Fatima, Attyka, Zoulikha, Khedioudj, etc. La figure de la femme est présentée comme la responsable de la famille algérienne en l'absence du mari, elle prend en charge sa famille, faire face aux les conditions de vie difficiles et arriver à survivre:« Elle le vit ouvrir les yeux : -Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre- à-rien : la misère ! Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi. Mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un soude côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte. »¹⁰⁶

Ainsi, une autre femme qui figure dans le roman de Dib, Yamina BentSnouci, cette femme qui travaille de la laine, « elle allait à Socq-el- Ghezal vendre ses deux livres de laine, filées la veille. Sa fille, Amaria, et Saliha bentNedjar partirent aussi de la maison. Elles travaillaient dans des manufactures de tapis ; cinq ou six gars montèrent à la filature de la Pépinière.»¹⁰⁷

La journée de travail est très longue, cela justifie l'absence des hommes à Dar- Sbitar:« Les hommes sortaient tôt, aussi les apercevait-on parfois. Ne restaient là que les femmes : la cour, sous les branches enchevêtrées de la vigne, en regorgeait. Elles l'emplissaient de leurs allées et venues.»¹⁰⁸Toute la journée dehors, entrain de travailler durement pour arriver à subvenir aux petits besoins de la vie quotidienne.

Autant la tristesse d'un travail stupéfiant. «Lalla serrait sa main noueuse sur un chapelet aux grains noirs et polis dont elle ne se séparait jamais. Elle en faisait glisser les boules du matin au soir entre ses doigts, machinalement.»¹⁰⁹

¹⁰⁶ Ibid. p 28

¹⁰⁷ Ibid. p 70

¹⁰⁸ Ibid. p 77

¹⁰⁹ Ibid. p 85

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

Le déséquilibre de l'emploi, le chômage atteint autant les femmes: *«Mais Aini avait changé plusieurs fois de travail. Elle avait cardé et filé de la laine. Ensuite, elle se mit à faire des arraguiats Puis des feutres foulés à la main. A présent, elle piquait à la machine. Elle avait eu, indéniablement, beaucoup de métiers. Pourtant elle ne gagnait jamais de quoi suffire. Et tout le monde dépendait, y compris Grand-mère désormais, du peu qu'elle touchait. Elle était devenue anguleuse, tout en gros os. Depuis longtemps, tout ce qui fait le charme d'une femme avait disparu chez elle. Efflanquée, elle avait aussi la voix et le regard durs.»*¹¹⁰

Ces travailleurs et travailleuses ne peuvent pas vivre avec leurs salaires par rapport au travail fourni: *« Des salaires de 8 et 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible. Il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il faut agir résolument pour atteindre ce but. »*¹¹¹ Ils sont mal payés et ils n'arrivent pas à vivre avec le peu d'argent gagné mensuellement, toujours en manque et en besoin. L'image d'une économie de souffrance, d'une société pauvre et même si on travaille on est mal récompensé.

Ainsi, il n'y avait pas beaucoup de travail dans la ville et tout le monde avait faim et souffre de la misère, *«l n'y avait pas beaucoup de travail dans la ville. La population des journaliers, des tisserands, des babou-chiers était inscrite au chômage. Mais ne touchaient quelque chose que ceux, naturellement, qui se rendaient aux chantiers de chômeurs, créés pour fonctionner pendant quelques mois. Les inscrits y étaient admis deux semaines ou trois, ensuite ils cédaient la place à d'autres. Les listes étaient longues : beaucoup attendaient leur tour. Et tout le monde avait faim.»*¹¹²

Dib soulève de la situation misérable du peuple algérien, des scènes présentées dans son roman dans les personnages de Dar Sbitar. La pauvreté et

¹¹⁰ Ibid. p 125

¹¹¹ Ibid. p 116

¹¹² Ibid. p 128-129

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

la misère sont source de plusieurs maladies tels que la fièvre, le rachitisme, tuberculose, etc.

La fièvre:«*De ces enfants anonymes et inquiets comme Omar, on en croisait partout dans les rues, gambadant nu-pieds. Leurs lèvres étaient noires. Ils avaient des membres d'araignée, des yeux allumés par la fièvre. Beaucoup mendiaient farouchement devant les portes et sur les places. Les maisons de Tlemcen en étaient pleines à craquer, pleines aussi de leurs rumeurs.* »¹¹³

Le rachitisme ou dilatation de pupilles:« *La misère rendait tristes les gens de Dar Sbitar. Chez Aini, ils étaient comme ils avaient toujours été. Il y avait seulement un peu plus de misère. Les enfants tenaient un peu moins solidement sur leurs jambes. Les visages, à la maison, se creusaient, devenaient plus gris. Les yeux, constamment dilatés, avaient chez tout le monde un éclat fiévreux. Pourtant, chose extraordinaire, en ville, Omar croisait des êtres souriants, bien portants, repus. Joyeux dans le malheur, dans le dénuement général. Entre eux, ils devaient sûrement échanger des œillades quand personne ne les surveillait...* »¹¹⁴

Douleur thoracique:«*Omar se trouva seul dans la cour. Son sang buta contre ses tempes. Des agents de police ! Son cœur voulait jaillir de sa poitrine. Cloué sur place, il aurait désiré pouvoir crier : « Maman! » Son front était moite. Brusquement il hurla : »*¹¹⁵

La pollution:«*Dehors l'air tremblait, tombait en cendre : un pou-droisement gris ».*

Tout était délavé dans un enfer de lumière. A chaque pas, les enfants butaient contre les murailles que dressait la chaleur desséchée d'août ; le ciel en ébullition vomissait des tourbillons de mouches que des odeurs de fosses attiraient. Ces

¹¹³ Ibid. p 25

¹¹⁴ Ibid. p 76

¹¹⁵ Ibid. p 41

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

jours lâchaient sur le quartier une puanteur subtile, tenace, de charogne que ni les coups d'air ni la chute de température nocturne n'apportaient à défaire. ...»¹¹⁶

Toutes parties d'une longue liste des maladies qui ont infecté la population algérienne et ont causé la mort de plusieurs gens.

Le malheur et la pauvreté également caractérisent la société algérienne, à ce propos Jean Sénac parle de «*santé de malheur*» chez les pauvres en soulignant que : «*il nous faut beaucoup de bonté pour tenir tête au malheur, sinon nous deviendrons comme des bêtes féroces*». ¹¹⁷

La solidarité :

Contrairement à cette grave situation sanitaire ou la misère et la souffrance caractérisent la société algérienne durant cette période détaillée dans le roman de Mohamed Dib «*La Grande Maison*», on trouve aussi la solidarité et la résistance, d'Aini, d'Omar, de Hamid Saradj et les locataires qui font face, sans se fatiguer, à la société européenne ou le système colonial de solidarité apparaît notamment à travers la Coexistence des voisins, leur soutien bilatéral, leur fraternité naturelle et la ténacité Aini apparaît pendant ce travail acharné et ardent sur le visage de la femme devant sa machine à coudre pour aider sa famille comme le souligne Dib «*Aini trimait beaucoup ; elle ne s'arrêtait pour ainsi dire jamais. Le soir, le sommeil prenait les enfants qui s'endormaient, mais elle travaillait toujours. Et quand ils se levaient, le lendemain matin, ils la trouvaient en train de travailler* »

Alors, on peut dire que Dib a bien décrit la misère et le malheur partagés par les habitants de la grande maison, en soulignant «*ils se figeaient dans une attitude humiliée ou se réfugiaient dans leurs chambres*», ¹¹⁸ ainsi, «*vide de bête apeurée. Omar y lisait l'attente, l'espoir frémissant, l'inquiétude. Mais, peu à peu,*

¹¹⁶ Ibid. p 53

¹¹⁷ Mohamed Dib, «*Au café*», Edition Sindbad, 1984, p 17.

¹¹⁸ Ibid. p

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

un sourire l'illumina. Deux rides dures naquirent sous les ailettes de son nez et lui étirèrent le visage. »¹¹⁹

3. Le rôle de Hamid Saraj dans la diffusion de la conscience politique

Dans la langue arabe, le nom « Saraj » désigne « flambeau » d'où la lumière ; Il évoque la lumière brillante qui clarifie la voie aux autres, via la diffusion de la conscience politique, pour son émancipation (la liberté). Il se présente comme le porte-parole du front de libération, qui milite pour le bien de la nation. En général, il représente l'espoir. Espoir d'être libre et indépendant.

Son prénom « Hamid », vient également de l'arabe ; il désigne « la personne qui remercie beaucoup ALLAH au malheur comme au bonheur ». C'est l'image de tout le peuple musulman, qui croit infiniment à ALLAH, et qui lui présente des remerciements pour tous ses biens et tous ses maux.

Dib dessine le portrait physique du personnage Hamid Saraj, C'est un homme:«*Jeune encore...il portait bien ses trente ans*».

«Il parlait d'une voix basse, agréable, un peu lente. Petite taille, il était pourtant fort»¹²⁰« de s y e u x v e r t s , t r è s c l a i r e s ... i l p e r d a i t s e s c h e v e u x e t c e l a l u i f a i s a i t u n f r o n t é t o n n a m m e n t h a u t . »¹²¹

Alors, sa présence dès le début du roman évoque qu'il est connu par les voisins, les habitants de *Dar-Sbitar*. Dib ajoute dans son œuvre:« *Tout jeune encore, âgé de cinq ans, il avait été emmené en Turquie, lors de la grande émigration qui fit fuir tant de gens de chez nous pendant la guerre de 14, quand l'enrôlement devint obligatoire* ». ¹²²

¹¹⁹ Ibid. p

¹²⁰ Ibid. p 59

¹²¹ Ibid. 60

¹²² Ibid. p 59

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

Hamid Saraj joue un rôle central dans le roman de Mohamed Dib La Grande Maison. Il est un personnage clé qui incarne la contradiction et les aspirations de la société algérienne de l'époque coloniale.

En somme, Hamid Seraj est un personnage complexe et complexé qui incarne les contradictions de la société algérienne de l'époque coloniale et les aspirations de ceux qui cherchent à se reconnecter avec leur passé et leur culture. Il joue un rôle clé dans le développement du thème central du roman sur la quête d'identité et la lutte pour la liberté.

Il est une personne autodidacte comme la plupart des hommes qui ont appuyé la rivalité ouvrière. Il à des qualités humaines authentiques, beaucoup de détails le certifient: *Il était rare de ne pas découvrir dans les poches de son large paletot, vieux et gris, des livres brochés dont la couverture et les pages se détachaient, mais qu'il ne laissait jamais perdre.*¹²³

Ainsi, Il a le caractère d'un homme de «cultivé», un homme généreusement disponible: *«Il ne manifestait son existence que l'une manière réservée»*¹²⁴. Cela fut observé comme un degré poussé de bonne éducation », « air crédule et bienfaisant », comme le souligne dans le passage suivant : *«Hamid Saraj portait bien ses trente ans et, en dépit de la simplicité que lui conférait son air naïf et débonnaire, il n'était pas nécessaire d'être fin observateur pour deviner en lui un homme qui avait beaucoup vu et, comme on dit, beaucoup vécu. Son maintien était paisible et ferme, exempt toutefois de sans-gêne. Il par-lait d'une voix basse, agréable, un peu traînante. Petit de taille, il était néanmoins trapu»*.¹²⁵

Dib informe le colon que l'Algérie n'est pas française et ne le sera jamais, et cela s'éclaircit dans le rôle du révoltant Hamid qui refuse toute

¹²³ Ibid. 60

¹²⁴ Ibid. p 59

¹²⁵ Ibid. p59

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

relation avec la France et les Français, et lutte pour la liberté de son pays à travers l'éducation politique parmi les différents rangs de son peuple« *il faut en finir, avec cette misère* »¹¹⁵

«Les ouvriers agricoles sont les premières victimes visées par l'exploitation qui sévit dans notre pays »

«Des salaires de 8 et 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible.il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il faut agir résolument pour atteindre ce but »

«les travailleurs unis sauront arracher cette victoire aux colons et au gouvernement général.ils sont prêts pour la lutte »

«A moins de mourir de faim, disent les colons, les indigènes ne veulent pas travailler. Quand ils ont gagné de quoi manger un seul jour, leur paresse les pousse à abandonner le travail. En attendant, ce sont les fellahs qui travaillent pour eux. De plus ils les volent. Ils volent les travailleurs. Et cette vie ne peut plus durer »

Hamid Sara représente un personnage important, les habitants de la maison« Dar-Sbitar » lui accordent un grand respect:« Mais elles témoignèrent à Hamid plus de respect encore, un respect nouveau, qu'elles ne comprenaient pas elles-mêmes, qui s'ajoutait à celui qu'elles devaient de naissance à tout homme. Elles regardèrent désormais Hamid comme celui qui serait en possession d'une force inconnue. La considération dont il jouissait à leurs yeux grandit dans une proportion presque inimaginable ». ¹²⁶

3.1.Lamystérieuse vie de Hamid Saraj:

Le thème du «mystère» existe depuis longtemps, et dans des plusieurs autres œuvres. Nous faisons recours pour parler de la vie de Hamid Saraj et de son rôle, un personnage mystérieux. A pris l'étude et l'analyse de quelques

¹²⁶ Ibid. p 61.

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

mots-clés, qu'il reste un personnage flou que personne ne connaît même les plus proches de lui:

« Son arrivée secrète. Personne ne l'entendait parler. [...] Il gardait le silence, et vraiment personne ne prêtait attention à lui. [...] Savie, pour ceux qui l'approchaient, paraissait pleine de secrets. [...] En Turquie, à quinze ans, Hamid disparut et Dieu seul sait où il alla se fourrer. Absent pendant plusieurs années, il ne donna de nouvelles ni à ses parents, ni à son unique sœur, restée en Algérie. [...] Un beau jour, il réapparut. La police surveilla ses allées et venues.¹²⁷

Conclusion:

La Grande Maison est une œuvre qui dénonce la présence du colonisateur ainsi que l'impact de sa politique sur l'ensemble de la société algérienne et sur leur vie quotidienne.

Le roman montre la barbarie et la cruauté, du colonisateur français sur le peuple algérien. Les voix des personnages ainsi que celle du narrateur décrivent l'atrocité et les tortures commises par les forces de l'ordre du colonisateur français.

La Grande Maison est un symbole de la dépendance psychologique des Algériens vis-à-vis des colons français. Les personnages du roman sont soumis à un système de domination qui les prive de leur liberté et de leur dignité.

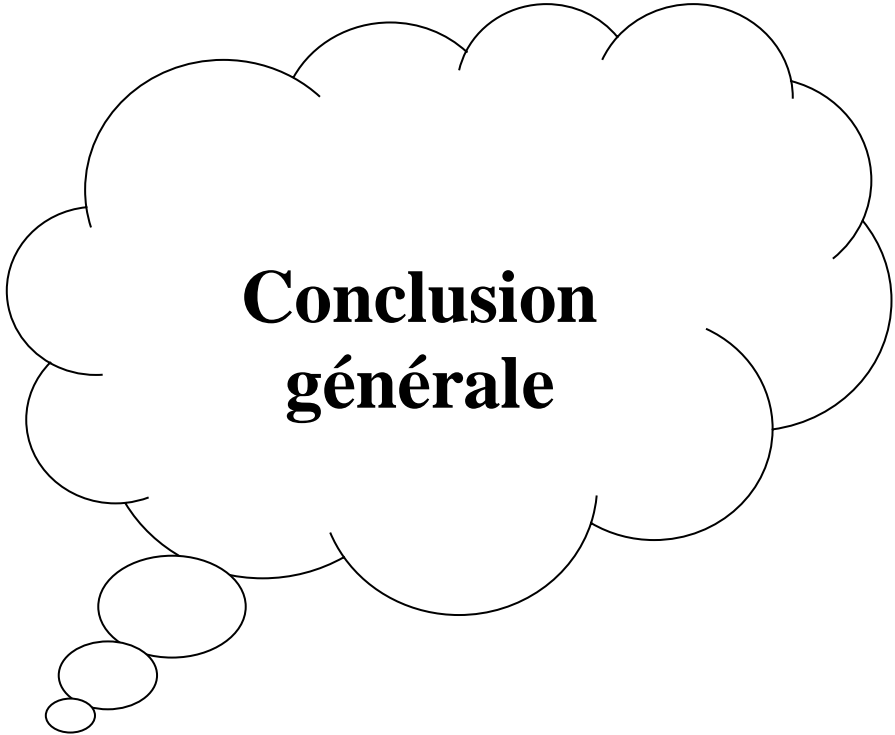
Dans le roman, la corruption est présentée comme étant une conséquence directe de la colonisation. Les personnages sont soumis à un système de corruption et de manipulation qui les pousse à trahir leur propre culture et leur propre peuple.

¹²⁷ Mohamed Dib, « La grande maison », Edition Seuil, 1952, p59-60

Chapitre III : Etude la société et valeur sociopolitique

La colonisation française a entraîné la perte de l'identité culturelle des Algériens. Les personnages du roman sont déchirés entre leur culture d'origine et leur adaptation aux valeurs françaises.

En conclusion, le roman « La Grande Maison » de Mohamed Dib est un témoignage de la réalité de la colonisation en Algérie. Il met en lumière les conséquences néfastes de la colonisation sur la société et la psychologie des Algériens. Il soulève également des questions importantes sur la liberté, la dignité et la lutte pour préserver l'identité algérienne ainsi que l'ensemble des acquis.



**Conclusion
générale**

Conclusion Générale

. Le roman de Mohamed Dib « La Grande Maison » est une œuvre riche de mots et d'expressions exprimées par société algérienne, pour valoriser son héritage en s'imposant contre le français des français, avec un style français. Un roman riche en valeurs socioculturelles qui reflète le patrimoine algérien et une nouvelle culture sociopolitique qui prépare le départ du colonisateur et annonce l'indépendance.

Le roman montre la barbarie et la cruauté du colonisateur français sur le peuple algérien. Les voix des personnages ainsi que celle du narrateur décrivent l'atrocité et les tortures commises par la France.

La Grande Maison est un symbole de la dépendance psychologique des Algériens vis-à-vis des colons autre français. Les personnages du roman sont soumis à un système de domination qui les prive de leur liberté et de leur dignité.

Le colonisateur français a exécutait une politique qui visait l'effacement culturel et la perte de l'identité des Algériens. Les personnages du roman sont perturbés entre leur culture d'origine et les nouvelles valeurs françaises modernes, mais malgré tout il est sont restés attacher aux traditions et aux valeurs sociales, transmises par leurs ancêtres.

Les valeurs sociales sont bien retracées et représentées à travers les personnages du roman de La Grande Maison, Mohamed Dib a décrit des personnages qui parlent toujours sur les langues des ancêtres qui ont vécu la misère et ont partagé le devoir de l'indépendance dans chaque mouvement et chaque expression. Les personnages sont habillés d'une culture algérienne et ne réfléchissent qu'en tant qu' algériens qui souffrent et qui résistent au même temps. Ils reflètent la société algérienne de l'époque: celle qui aspire à la

Conclusion générale:

liberté avec des valeurs musulmanes tout en surmontant la misère et l'humiliation causées par le colonisateur français.

Le roman « La Grande Maison » de Mohamed Dib est un témoignage socioculturel qui immortalise la réalité vécue et qui ne peut être remplacée : celle de la brutalité et la sauvagerie du colonisateur français d'un côté, celle des valeurs de bravoure et de la dignité d'un peuple algérien qui a su comment résister et réaliser un rêve indépendantiste ensemble et intelligemment de l'autre. Le combat sociopolitique et d'origine socioculturelle, la société avec ses valeurs a pu aboutir à l'indépendance de l'Algérie. Enfin, le roman soulève des questions importantes sur la liberté, la dignité et la lutte pour préserver l'identité algérienne ainsi que l'ensemble des acquis

Références bibliographiques

Références bibliographique

➤ Corpus :

1. DIB. Mohamed, *La grande maison*, Ed du Seuil, Paris, 1952 et 1996.

➤ Ouvrages:

1. Duchet.Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan,1979, quatrième de couverture
2. Duchet.Claude, « Introduction : socio –criticisme», *Substance*, n° 15, Madison, 1976.
3. Déjeux.Jean , *Littérature MAGHREBINE de langue française*, Sherbrooke (Québec), 3^eédition Naaman, 1980.
4. Cros.Edmond, *La sociocritique*, Editions L'Harmattan, 2003.
5. Déjeux .Jean, «Mohamed Dib, un écrivain algérien», Naaman, 1977.
6. Dib. Mohamed ,*La Grande Maison* éditions du seuil,1952et 1996
7. Dib. Mohamed , « Au café », EditionSindbad, 1984.
8. Dib. Mohamed, « La grande maison », Edition Seuil, 1952.
9. Ngal. Georges, *Le Roman contemporain d'expression française*, Univers, Sherbrooke, Canada, 1975.
10. Bourdieu .Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
11. Bourdieu.Pierre , *Les règles de l'art, (Genèse et structure du champ littéraire)*, Paris, Le Seuil, collection Libre examen, 1992.
12. V.Zima Pierre, *TEXTE ET Société, perspectives sociocritiques*, L'Harmattan, 2011 rue de l'école polytechnique 75005 PARIS.
13. Robin régine et Angenot Marc, «La sociologie de la littérature», *Histoire des poétiques*, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber, PUF, 1997.
14. Barsky .Robert, collaboration de Dominique, FORTIER, *Introduction à la théorie littéraire*, Préface de Marc Angenot, Editions ESKA, Paris, 1997.
15. Sellam, Asma, bouchen Karima. "Aspect de l'enfance dans" la grande maison" et" l'infante maure" de Mohammed Dib." (2016)

Références bibliographique

16. Wolf, Nelly. *Une littérature sans histoire: essai sur le nouveau roman*. Librairie Droz, 1995.

17. Tynianov.Iouri, « De l'évolution littéraire »,in: T. Todorov (éd), théorie de littérature. Textes des formalistes russes. Paris, seuil.1965.

➤ Dictionnaires :

1. ARON, Paul et SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain, *Le dictionnaire du Littérature*, Ed PUF, Paris, 2002.

2. Robert Laffont S.A. et Jupiter, 1982.

3. Petit Larousse illustré, 1987.

➤ Mémoire et thèse:

1. DIB. Mohammed, in Le Figaro littéraire, 4 juin 1964, d'après le mémoire de Yacine Mansouri, «L'engagement dans «L'incendie» de Mohamed Dib», Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magistère, option : sciences des textes littéraires, département de français, Faculté des Lettres et des Langues, Ecole Doctorale de Français Antenne de Batna, Université El hadj Lakhdar-Batna, 2012, p09

2. Khenaka, A. (2015). *Le Contexte Algérien Dans La Grande Maison de Mohammad Dib* (Doctoral dissertation, université de jijel).

➤ Articles :

1. Article PDF, « L'existence de la société du roman est postulée par toute l'écriture qui obéit aux règles de la vraisemblance. »

2. Stepniak. Maria, « Mohammed Dib 1920 – 2003 Écrivain algérien Écrivain universel Œuvres complètes 1952 – 2003 La fugue multiple Une musique intérieure Ininterrompue », Edilivre, publié le 15 Mai 2020 sur edilivre.com, consulté le 29 décembre 2022.

3. Déjeux.Jean, « Romans algériens et guerre de libération », Johns Hopkins université presses, Vol. 26, No. 1, MaghrébineLittérature of French Expression, 1986.مجلة

Références bibliographique

4. Bonald.Louis, *Œuvres choisies, (Écritsur la littérature)*, Paris, ClassiquesGarnier, tome I, 2010.مجلة

➤ Ressource électronique:

1. <http://shahenaz.8m.com/Dib.htm>
2. <Http://www.babelio.com>
3. <Http://www.babelio.com>
4. <Http://www.vitamedz.org/articlesfiche/0/8.PDF>
5. <http://www.limag.com/Textes/Iti21/Itineraires21-22Dib.htm>
6. <https://wcaclubs.com/blog/limportance-litterature-societe-q148324>
7. <https://journals.openedition.org/belphegor/2094>
8. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
9. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
10. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
11. <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>
12. <http://shahenaz.8m.com/Dib.htm>
13. <Http://www.babelio.com>
14. <Http://www.babelio.com>
15. <Http://www.vitamedz.org/articlesfiche/0/8.PDF>
16. <http://www.limag.com/Textes/Iti21/Itineraires21-22Dib.htm>
17. <https://wcaclubs.com/blog/limportance-litterature-societe-q148324>
18. <https://journals.openedition.org/belphegor/2094>
19. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
20. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>
21. <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>

Références bibliographique

22. <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>
23. CLAUDE, Faumt un, « présentation de quelques théories et méthodes d'analyse des textes littéraires », publié sur cours de littérature, <https://APLUSEDUC.COM/511-la-sociocritique>, consulté le 21/12/2022 à 18 :52
24. F.Brahmi, cité sur https://elearn.univtlemcen.dz/pluginfile.php/115547/mod_resource/content/1/cours%201%20litt%C3%A9rature%20et%20so%C3%A9t%C3%A9.pdf consulté le 25 janvier 2023 à 19 :20.
25. Madelinot Daniel, « Littérature et société », dans : Pierre Brunel éd., Précis de littérature comparée. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 1989, p. 105-131.
DOI:10.3917/puf.brune.1989.01.0105.URL:<https://www.cairn.info/precis-de-litterature-comparee9782130420712-page-105htm>
26. Madelinot Daniel, « Littérature et société », dans : Pierre Brunel éd., Précis de littérature comparée. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 1989, p. 105-131.
DOI:10.3917/puf.brune.1989.01.0105.URL:<https://www.cairn.info/precis-de-litterature-comparee9782130420712-page-105htm>

Résumé

Le contexte du roman est composé de la misère et de la souffrance du peuple algérien pendant la période coloniale. Le contexte est aussi celui d'une acculturation exercée par le colonisateur qui cherche l'extermination de l'identité et la culture de ce peuple.

A partir de cette étude nous abordons la relation qui rassemble la littérature et la société dans le même espace du roman pour atteindre l'idée du combat mené par les personnages à l'intérieur du texte comme à l'extérieur du texte. Le contexte de notre corpus est le même contexte des personnages : affirmé par la présence d'une culture qui soude la société ce qui nous incite à interpréter les relations sociales qui rapprochent les différents personnages de roman. Mohammed Dib valorise ces relations socioculturelles en traitant des situations économique et politique, qui renforcent l'idée principale, au même temps que pour dévoiler l'administration française de l'époque de la colonisation de l'Algérie.

Mots-clés :

Personnage - Société du roman – Culture - Contexte

Abstract

The context of the novel is composed of the poverty and suffering of the Algerian people during the colonial period. The context also involves the acculturation imposed by the colonizer, who seeks to eradicate the identity and culture of this people.

From this study, we approach the relationship that brings together literature and society within the same space of the novel in order to explore the idea of the struggle undertaken by the characters both within and outside the text. The context of our corpus is the same context as the characters', as evidenced by the presence of a culture that binds society together, prompting us to interpret the social relationships that bring the different characters of the novel closer. Mohammed Dib values these sociocultural relationships by addressing

economic and political situations, which reinforce the main idea while also revealing the French administration during the colonization of Algeria.

Keywords:

Character - Society in the novel - Culture – Context

ملخص

يتكون سياق الرواية من بؤس ومعاناة الشعب الجزائري خلال فترة الاستعمار. والسياق هو أيضاً تلك العملية التي يمارسها المستعمر بهدف تدمير هوية وثقافة هذا الشعب.

من خلال هذه الدراسة، نتطرق إلى العلاقة التي تجمع بين الأدب والمجتمع في نفس فضاء الرواية لتحقيق فكرة النضال الذي يخوضه الشخصيات داخل النص وخارجه. يتطابق سياق قوامنا مع سياق الشخصيات: مؤكداً بوجود ثقافة تربط المجتمع، مما يحثنا على تفسير العلاقات الاجتماعية التي تقرب بين شخصيات الرواية المختلفة. يقدر محمد ديب هذه العلاقات الاجتماعية والثقافية من خلال التعامل مع الوضع الاقتصادي والسياسي، مما يعزز الفكرة الرئيسية في الوقت نفسه لكشف الإدارة الفرنسية في فترة استعمار الجزائر

الكلمات الرئيسية

شخصية - مجتمع الرواية - ثقافة – سياق